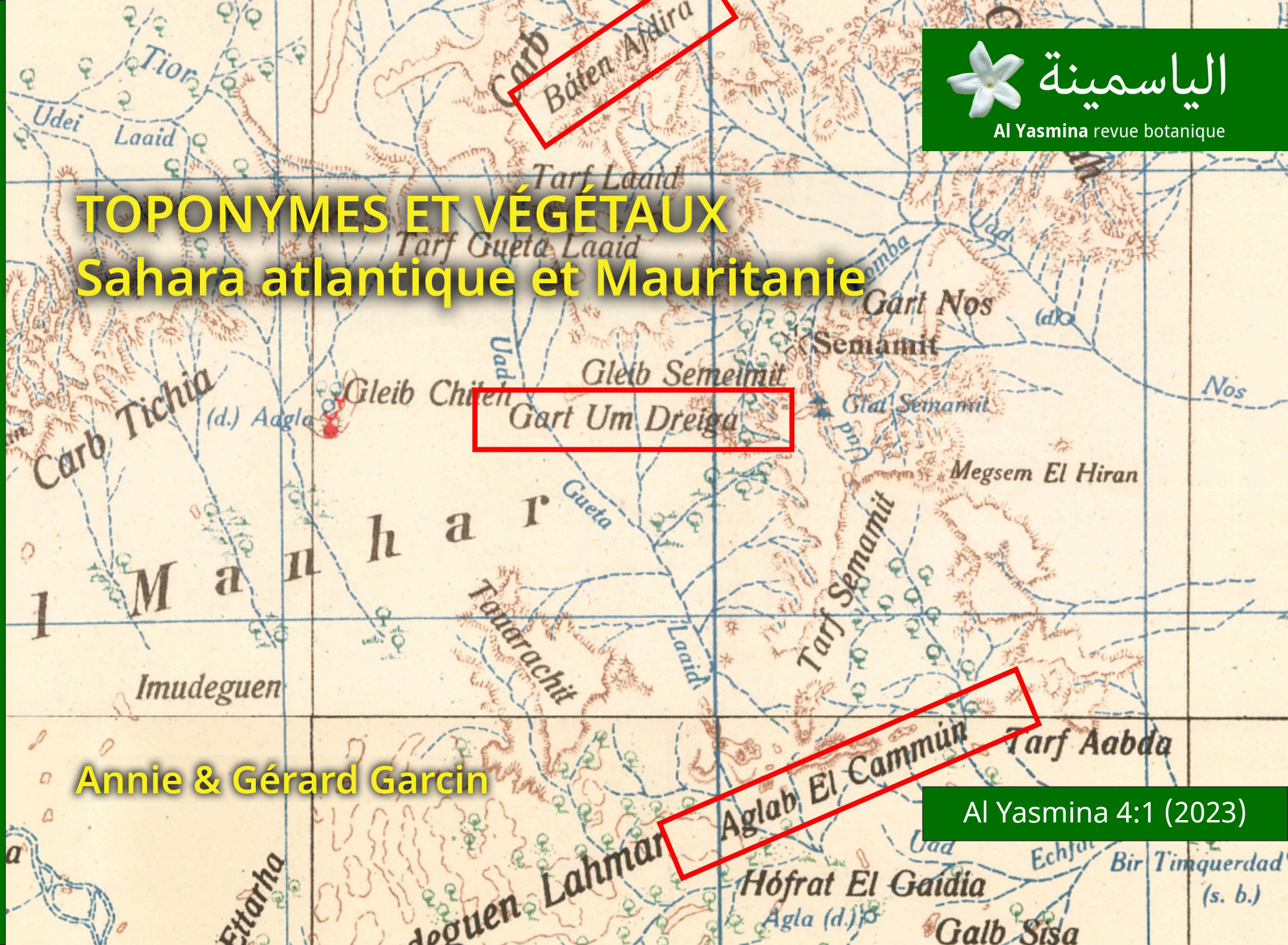
Al Yasmina - Contributions à l'étude de la flore du Maghreb & du Sahara

الياسمينة
Al Yasmina revue botanique

TOPONYMES ET VÉGÉTAUX
Sahara atlantique et Mauritanie

Annie & Gérard Garcin

Al Yasmina 4:1 (2023)



Résumé

Un travail collectif initié par Cyrille Chatelain, conservateur au Conservatoire et Jardin Botaniques de Genève, a permis de dresser une liste importante d'observations botaniques dans la région située au sud du Draa jusqu'au nord de la Mauritanie.

Des informations sur les noms vernaculaires des végétaux de cette zone étant nombreuses, il nous a paru intéressant de comparer la répartition des espèces végétales à celle des toponymes s'y rattachant en présentant 74 cartes.

Sur environ 15 000 toponymes dénombrés dans la région située au sud du Draa, entre les latitudes 15° N et 28,5° N et les longitudes 7,2° O et 17° O, nous en avons retenu 1012 ayant un lien avec un végétal. La confrontation des données botaniques aux désignations des noms de lieux montre une grande variabilité, variabilité qui rend l'utilisation de la toponymie délicate pour l'étude de l'évolution de l'aire de répartition d'une espèce.

Les auteurs ont coutume de recueillir sur le terrain, lors de rencontres avec les habitants, les noms des espèces végétales présentes. Ce vocabulaire appartient aux deux tiers au vocabulaire arabe, le reste au vocabulaire berbère, langues que pratique l'un des auteurs (GG).

Récolte de noms vernaculaires au bord de la Sebkhra d'Imlili le 15/12/2012

Abstract

A collective work initiated by Cyrille Chatelain, curator at Conservatoire et Jardin Botaniques de Genève, has made it possible to create an important list of botanical observations in the region located between the south of the Draa and north of Mauritania.

Considering the numerous existing information related to the vernacular names of the plants of this area, it seemed interesting to compare the distribution of the plant species with their related toponyms via 72 distribution maps.

Out of approximately 15,000 place names identified in the region located south of the Draa, between latitudes 15° N and 28.5° N and longitudes 7.2° W and 17° W, 1012 sites related to a plant name were retained. The comparison of botanical data with place names shows a great variability, which makes the use of toponymy for the study of the evolution of the distribution of a species delicate.

The authors usually document the names of the collected plant species in the field with the help of local inhabitants. Two thirds of this vocabulary is Arabic, while the remaining third is Berber, languages practiced by one of the authors (GG).

Introduction

Le Sahara océanique et sub-océanique, couvrant le sud du Maroc et le nord de la Mauritanie, n'ont certainement pas échappé à la transformation de la végétation, entre sécheresses, pression pastorale, impact humain sur la ressource ligneuse ou conflits politiques.

L'étude de ces transformations est difficilement quantifiable vu le peu de données dont on dispose actuellement et la rareté des anciennes observations. Par contre la toponymie des cartes topographiques reste sur le papier comme témoin, quelles qu'en soient les langues employées sur ces cartes.

En Europe, les études sur la toponymie apportent souvent des éléments indiquant l'utilisation ancienne du milieu naturel (types de cultures, arbres majestueux, etc.), témoins pour comprendre les transformations des milieux.

En Afrique du Nord, les études sur la toponymie décrivent et classifient les toponymes suivant des critères linguistiques, géographiques, historiques, sociaux … (Laoust, 1942 ; Drouin, 2003 pour l'Atlas marocain) ou étudient leur évolution au cours de l'histoire (Nissabouri, 2006). D'autres auteurs recensent les éléments géomorphologiques dont certains apparaissent dans les toponymes (Monteil 1949, Mathez 1974 pour la région de Tarfaya).

En lien avec la botanique, Monteil (1949) indique quelques localités dont le nom a pour origine un végétal et Kechairi & Abdoun (2016) utilisent les toponymes se rapportant à l'arganier pour cartographier l'aire naturelle de cet arbre.

Notre approche consistera à lister sur les cartes à notre disposition les toponymes en lien avec la végétation (que nous noterons phyto-toponymes), de dresser des cartes de répartition toponymes/observations des taxons trouvés et de nous interroger sur la diversité des résultats trouvés.

Pour mener à bien notre projet, les noms vernaculaires des végétaux sont indispensables.

La synthèse de Monteil (1949, 1953), celle de Bustamante Costa (2020), les travaux de Barrera Martinez & al. (2007) et Volpato (2010) chez les Sahraouis ont servi de base à la localisation des phyto-toponymes.

La vaste région située au sud du Draa et incluant la Mauritanie est le domaine de tribus (Tekna, Rguibat, Maures) de dialecte arabe : le ḥassāniya. Malgré une origine diverse de ces tribus, l'arabisation de la souche berbère préexistante (Tekna au nord, Znaga au sud) a formé une unité linguistique que souligne Monteil (1962) : « à Goulimine, comme à Tan Tan, les Teknas s'expriment comme les gens de Mauritanie ».

De 1934 à 1947, Vincent Monteil, officier dans le sud du Maroc aux compétences linguistiques remarquables, constitue, lors de ses missions, un corpus de vocables locaux ayant trait à la faune, la flore et aux pratiques nomades. Pour la flore, en collaboration avec le botaniste Charles Sauvage, des spécimens d'herbiers sont analysés avec cinq autochtones ce qui aboutit à une liste de 430 espèces rigoureusement vérifiées.

Séance de travail à Goulimine (extrait de Monteil 1949)

« Contribution à l'étude de la flore du Sahara occidental » (Monteil & Sauvage, 1953) est la synthèse de ce travail tenant compte de tous les documents disponibles sur le sujet. Sur les noms des 550 espèces recensés, deux tiers relèvent du lexique arabe et un tiers est apparenté au berbère. Les noms vernaculaires des végétaux y sont retranscrits avec un système établi dans les années 1930 à l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, mais cette notation, très précise pour la prononciation, n'a été utilisée que par des spécialistes (**voir Annexe 1**).

Pour comparer les toponymes à ces noms vernaculaires, il nous faudra néanmoins tenir compte des notations faites en alphabet latin par les nombreux explorateurs et cartographes malgré toutes les imperfections liées à une transcription phonétique.

Nous donnerons ici quelques exemples de variation des transcriptions en alphabet latin :

Guinea (1945) orthographie *Searsia tripartita* (= *Rhus tripartitus*) de 6 façons différentes : ydari, yderi, sdari, schdari, schadari, aschdari que Monteil transcrit žždāri (ž est le « j » français, ā une voyelle longue entre « a » et « è » ouvert). *Aristida plumosa* est nnsīl pour Monteil et ensif, ensil, ensid ou ensit pour Guinea.

Bustamante Costa (2020) relève pour *Grewia tenax* les orthographes suivantes : qleyya, glayya, gläyyä, le-gleye, gleyyä, le-gleya, le-gleyya, le-gleyye, gleyya et lə-glęyyę (notation de Monteil).

Il est à noter que les transcriptions arabes connaissent aussi des fluctuations en fonction du collecteur. Ainsi, Anabasis articulata est noté رمج, مجرع ou آجران ; Aerva javanica ةيمعت, ةيمعط ou ةمعيط (Bustamante Costa, 2020)

Les toponymes n'échappent pas à ces variations.

Ainsi, pour ceux associés à *Balanites aegyptiaca* noté par Monteil tēiššəṭ (ē est un « é » long, š est le « ch » français, ṭ un « t » emphatique, ə le « e » muet français), nous avons relevé sur les cartes consultées les transcriptions suivantes : tichatt, tiychatt, teichchat, teichat, teïchet, teïchat, tâchet, tâchôt, taichet, toûchat.

Soulignons qu'un nom vernaculaire peut désigner plusieurs taxons (ex: abd pour *Chenopodium album, Andropogon hirtus, Cenchrus ciliaris*) et qu'un taxon peut avoir plusieurs dénominations selon les tribus dont le parler n'est pas tout à fait identique [ex: *Salsola foetida* « lġessl » (Maure), « žžęll » (Maure), « lyęrīf » (Tekna)] ou suivant l'état végétatif du taxon [ex: état du fruit frais « tamṛa » ou sec « žžamṛa » de *Gymnocarpos sclerocephalus*].

Ces noms sont souvent des qualificatifs : puant, visqueux, acidulé, rouge, graisseux …

Il est fréquent de rencontrer des noms à préfixe « oum, mou, bou » signifiant « qui a rapport avec ».

La plupart des toponymes se composent d'au moins deux termes dont le premier fait référence à un relief (Gleibat, Seguiet, Tarf, Zemlat, Fadrat, …), à un cours d'eau temporaire (Wad, Oudei, Sahb, …), à un point d'eau (Aïn, Oglat, Bir, Hassi, …).

Mis à part quelques toponymes où le premier terme se rapporte à un lieu où poussent des arbres précis (ex: Tamourt pour « amour » *Acacia nilotica*), la recherche d'un éventuel nom de végétal se fera à la suite de ce premier élément.

Terminons par quelques exemples de toponymes:

Bir Oummât el Ham
= le puits (bir) du caracal;

Gara El Hamoueïd
= la butte tabulaire (gara) de l'oseille;

Oudiat lekhiam
= les oueds (oudiat) des tentes;

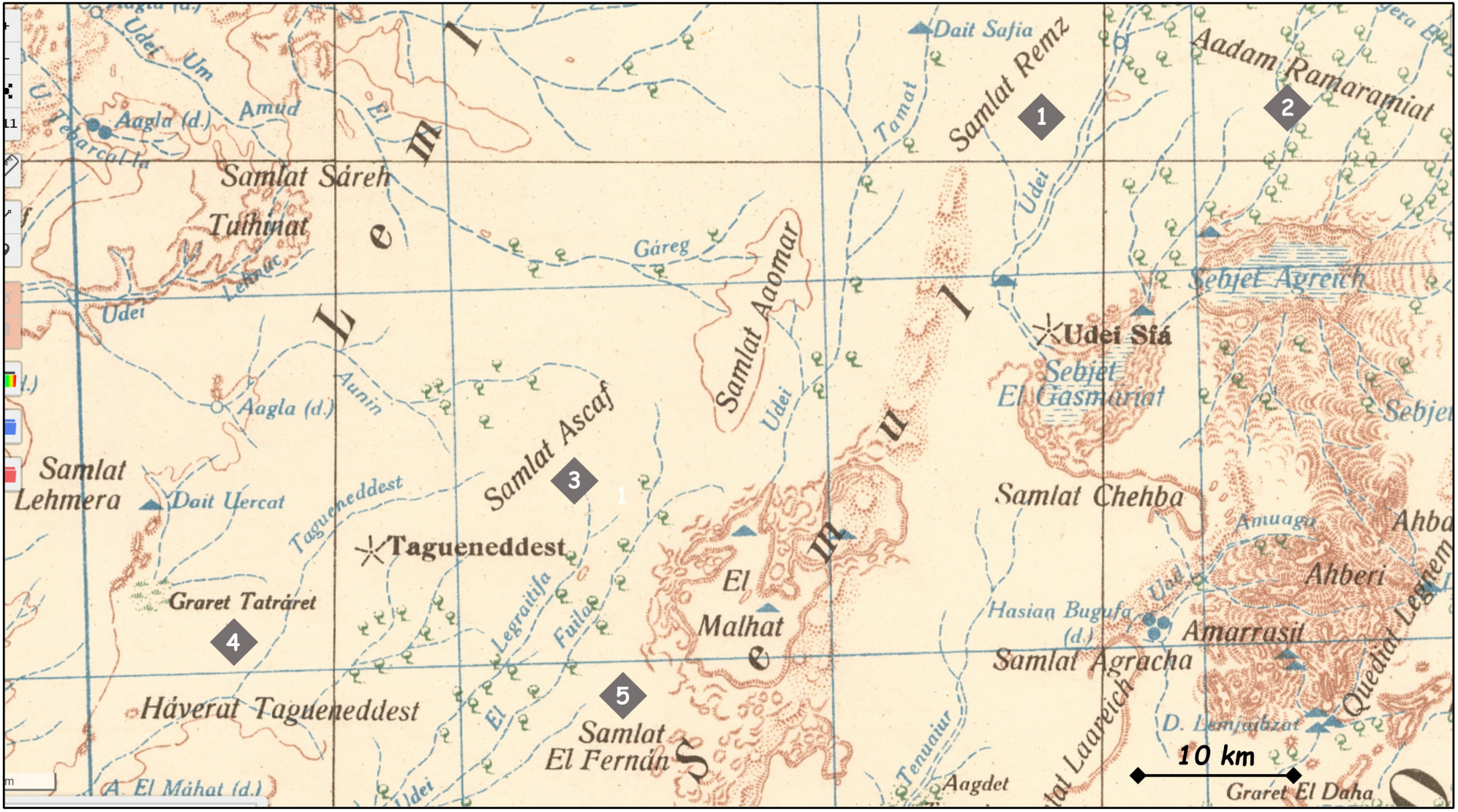
Gleïtet el Hamâr
= la petite guelta (gleïtet) de l'âne;

Hasseï edh Dhîb
= le puits (hasseï) du chacal;

Aouînet el Hanech
= les sources (aouînet) du serpent;

Guelb Ould Omar
= le piton (guelb) du fils d'Omar

Carte espagnole (https://patrimoniocultural.defensa.gob.es/es/)



Extrait de la carte espagnole au 1/500 000 de 1962 [centre de la carte 22°23’ N/15°44’ O]
cumulant des phyto-toponymes :

1. Samlat Remz relatif à ***Hammada articulata*** ;
2. Aadam Ramaramiat relatif à ***Paronychia arabica*** ;
3. Samlat Ascaf relatif à ***Nucularia perrinii*** ;
4. Graret Tatraret relatif à ***Cullen plicatum*** ;
5. Samlat El Fernan relatif à ***Euphorbia balsamifera***

Samlat désigne une colline recouverte de sable ou une faible hauteur au dessus d’un reg
[zzəmḷ ; pl. zzmūl (Monteil, 1949)]
Aadam indique un léger mouvement de terrain à la surface d’un reg
[ləɛḍəm ; pl. lɛāḍḕm (Monteil, 1949) signifiant os]
Graret dénomme un ilot argileux déprimé dans le reg servant de support à un complexe
végétal ligneux [ləgṛāṛ ; pl. ləgṛāṛ (Monteil, 1949)]

Matériel

Les documents consultés pour la recherche de toponymes sont:

- les cartes du Maroc de 1991-1992 au 1/250 000 du Ministère de l'Agriculture et de la Réforme agraire
- les cartes espagnoles du Sahara occidental (1960, au 1/2 000 000; 1959, au 1/1 000 000; 1952, au 1/500 000)
- la carte de 1945 au 1/2 000 000, celles de l'IGN au 1/200 000 et le site geonames.org pour la partie mauritanienne

Les toponymes situés en dessous du parallèle 16°N sont issus du site geonames.org mais, entre les latitudes 16°N et 20°N, nous ne disposons que de la carte au 1/200 000 de Mauritanie, pour vérifier les noms de lieux.

Les données de distribution des espèces sont issues d'un travail de synthèse (Chatelain & al. 2022 in press), en ajoutant celles de FLOTROP (Taugourdeau, 2019) pour la partie centrale et sud de la Mauritanie et quelques espèces afrotropicales caractéristiques de la végétation de Mauritanie, issues des travaux d'Adam (1961,1962), comme *Commiphora* spp. ou *Acacia senegal*.

Méthodes

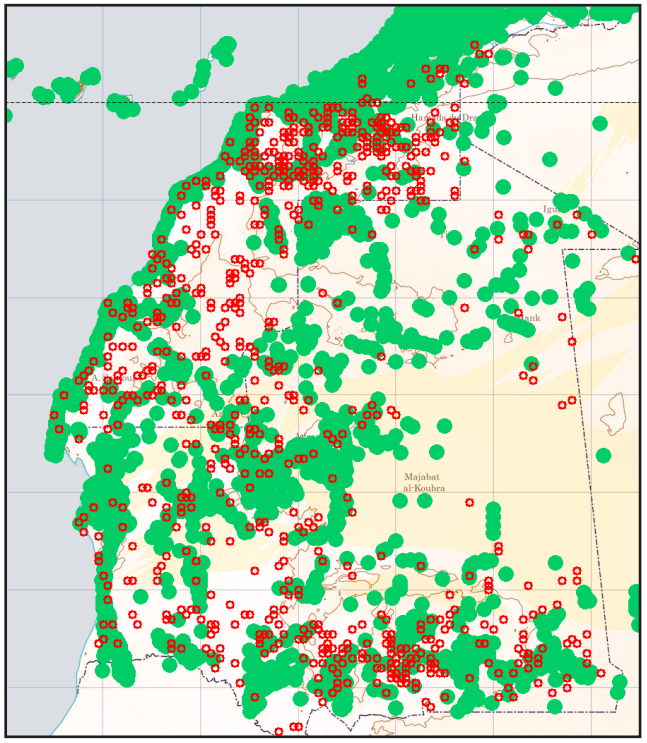
Les racines (groupe de consonnes) des noms indiqués par Monteil ont été comparées à celles des toponymes dans l'ensemble de ces cartes en tenant compte des différentes transcriptions adoptées par les collecteurs.

Exemple : Pour *Balanites aegyptiaca* cité ci-dessus, tous les toponymes contenant la racine CH-T ont été listés (4 toponymes sur 25 seulement tiennent compte du redoublement du CH).

Nous donnerons, pour chaque taxon, la graphie des noms vernaculaires indiquée par Monteil, toutes les transcriptions retenues dans les toponymes et les confusions possibles avec des mots d'un champ lexical distinct dues à la transcription latine.

Résultats

L'annexe I consigne, par ordre alphabétique, les taxons pour lesquels nous avons retenu des phyto-toponymes en indiquant les noms vernaculaires ayant fourni ces toponymes et les orthographes latines retenues pour ces derniers.



Ensemble des observations botaniques
(disques verts)
et phytotoponymes (cercles rouges).

Nous donnons ci-dessous les taxons qui n'ont pas été retenus, quelques exemples de situations rencontrées lors de ces recherches et un aperçu de la grande variabilité des cartes obtenues,

1. Taxons non retenus

Andropogon annulatus, Andropogon contortus, Panicum parlatorei (= Digitaria nodosa), Stipa parviflora — **lḥámṛa :**
Aucune orthographe retenue : confusion possible avec la couleur rouge **ḥamṛa**

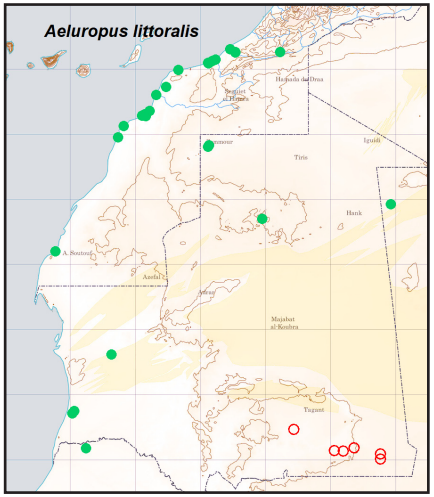
Andropogon hirtus (= Hyparrhenia hirta), Chenopodium album,
Cenchrus ciliaris — **llą̄bdę**
Aucune orthographe retenue : confusion possible avec « al Aabd » le serviteur

Indigofera argentea — **lgą̄rę**
Aucune orthographe retenue : confusion possible avec le terme lgāṛa désignant une butte-témoin d'un ancien relief sédimentaire érodé (Monteil, 1949).

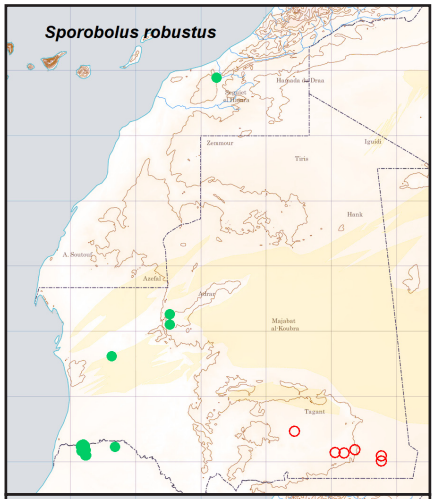
Tripidium (=Saccharum) ravennae — **legṣą̣ibœ**
Aucune orthographe retenue : confusion possible entre les mots « tige » et « kasbah » d'orthographe identique en arabe قصبة, le qâf étant prononcé g en hassaniyya (Taine-Cheikh, 1989).

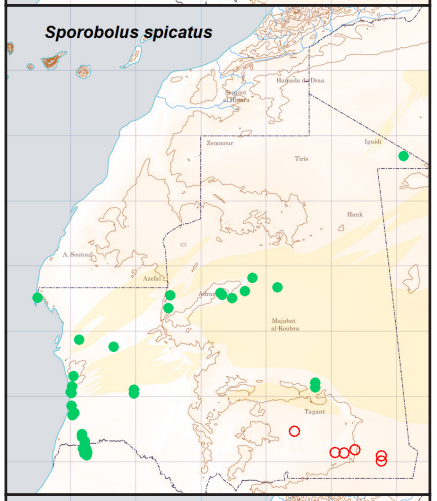
2. Nom vernaculaire commun à plusieurs taxons

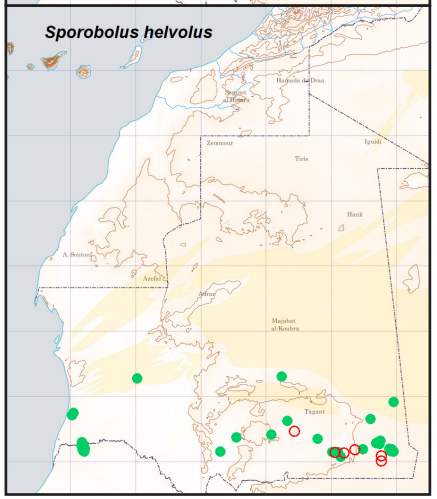
Aeluropus littoralis — **lɛakrīš**
Les toponymes contenant el 'Akrich, el 'Akrîch, el 'Akârech sont très éloignés des points d'observation de la plante (Fig. V a).



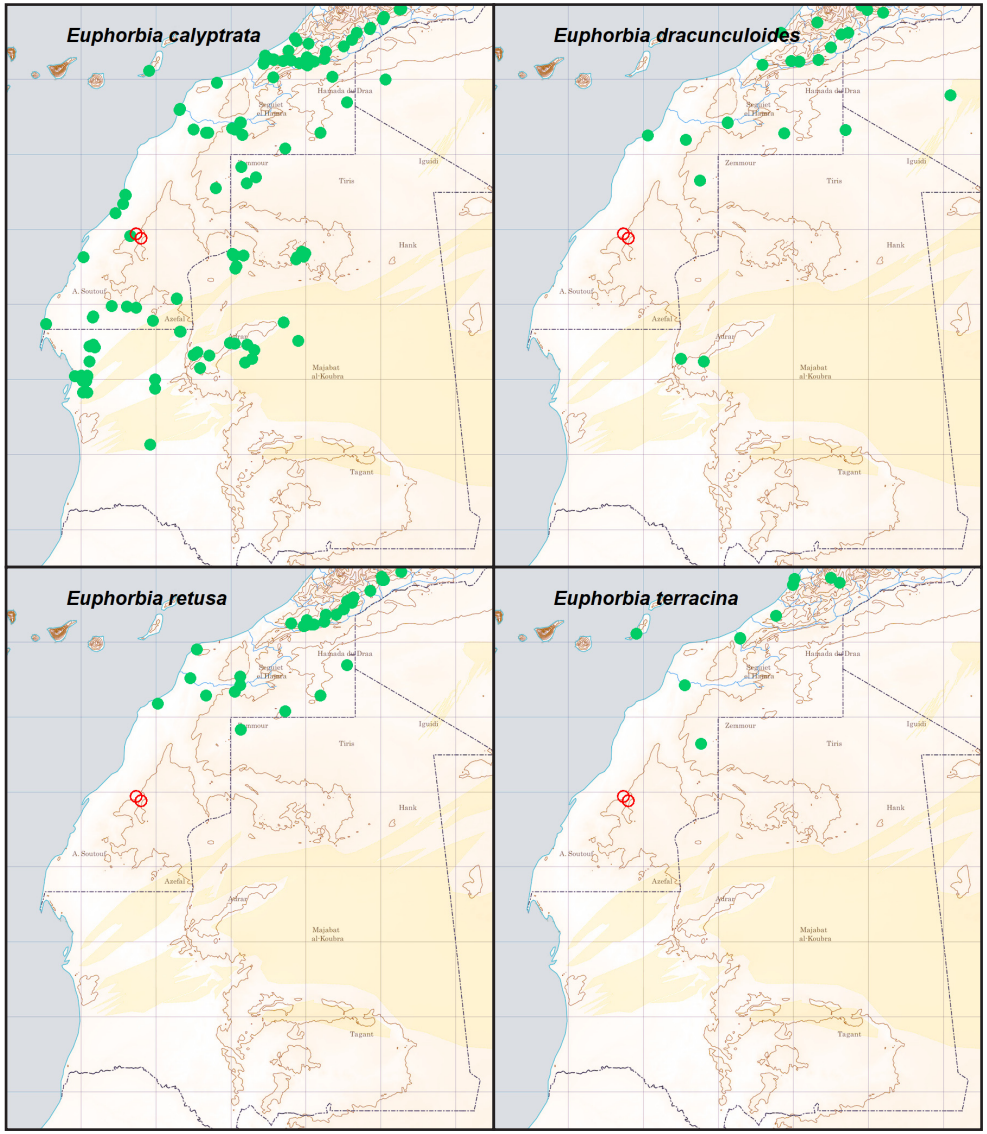
Adam (1962) ainsi que Taine-Cheikh (1988-1998) relèvent en Mauritanie pour *Sporobolus robustus, S. spicatus* et *S. helvolus* le même nom vernaculaire que celui des Tekna pour *Aeluropus littoralis*. Les toponymes mauritaniens sont en concordance non pas avec *Aeluropus littoralis, Sporobolus robustus ou S. spicatus* (Fig. V b) mais avec *Sporobolus helvolus* (Fig. V c).
Seule la carte relative à *Sporobolus helvolus* est retenue dans l'annexe I.







***Euphorbia calyptrata, E. dracunloides, E. retusa, E. terracina* — ṛṛəmmādę**

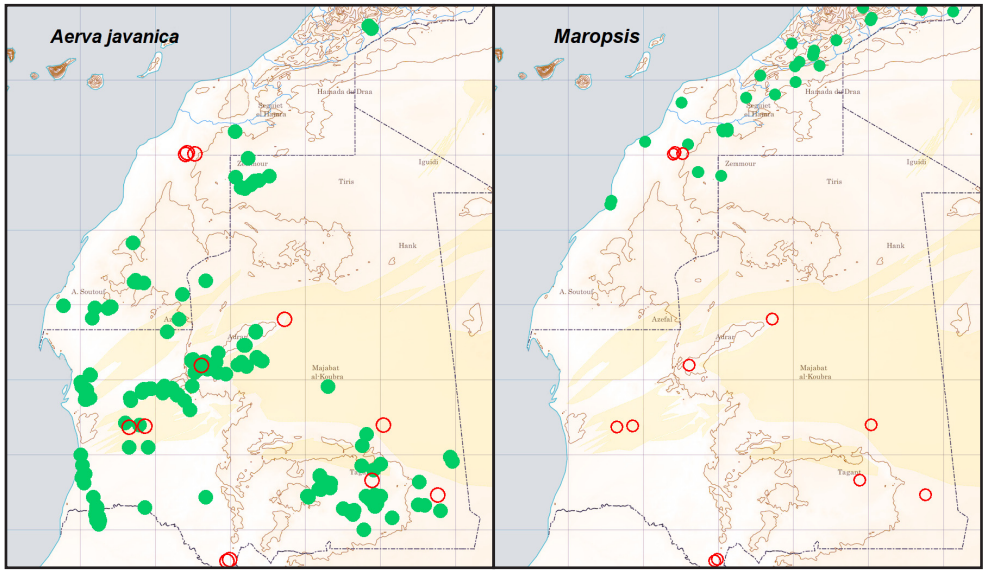


Nous ne garderons, dans l'annexe I, que la carte d'*Euphorbia calyptrata* pour ce nom vernaculaire.

***Aerva javanica, Maropsis deserti* — əṭṭaɛmīyę**

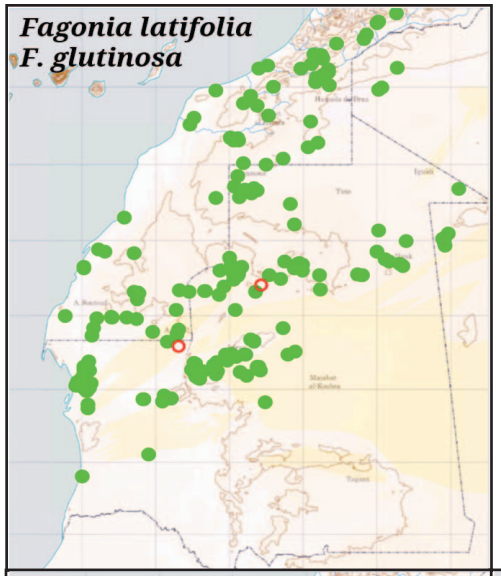
Orthographes retenues : taamia, ta'miya, toûmiyât, toumiat, toûmi

Les toponymes semblent se référer à Maropsis au nord et Aerva au sud.

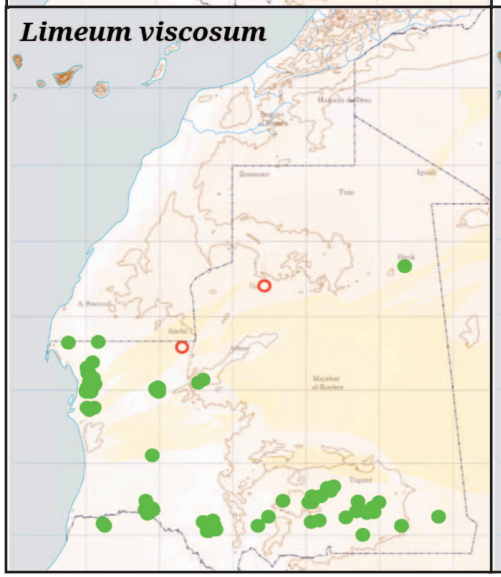


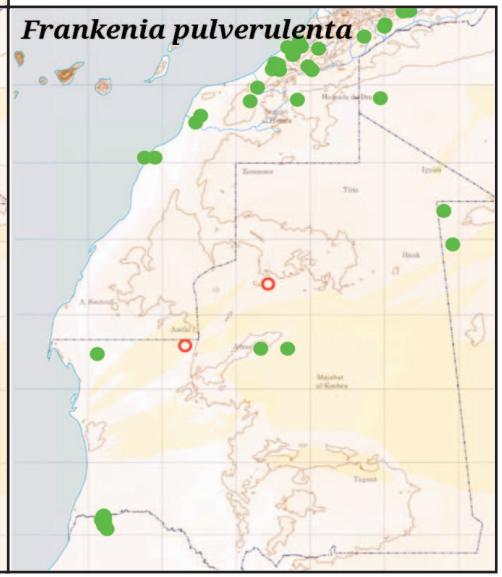
Pour ce nom vernaculaire, les deux taxons seront regroupés sur une même carte dans l'annexe I.

Fagonia latifolia, F. glutinosa, Limeum viscosum, Frankenia pulverulenta — **ddesmœ**
Orthographes retenues : desma, desmé

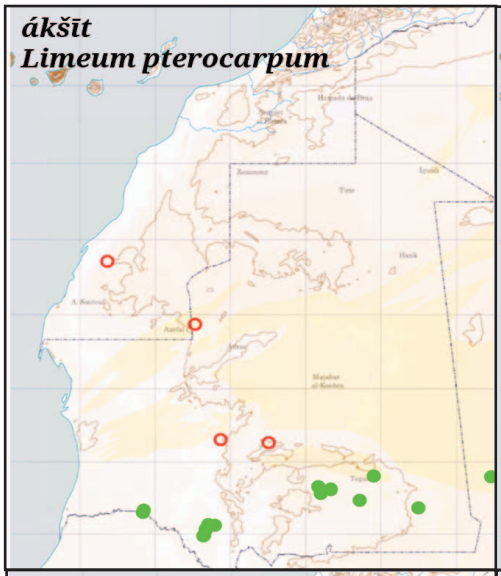


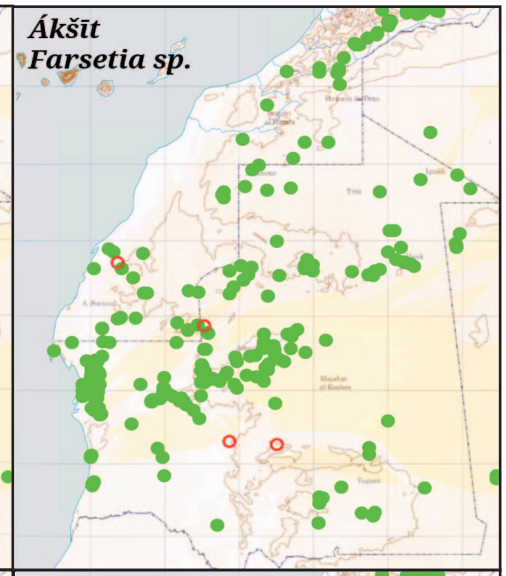
Les deux toponymes trouvés coïncident avec des observations de *Fagonia latifolia* et *Fagonia glutinosa* ; ces deux taxons ayant également en commun avec les autres *Fagonia* le dénominatif **ṭṭḷḕḥa**, nous regrouperons toutes les *Fagonia* sur une même carte dans l'annexe I.

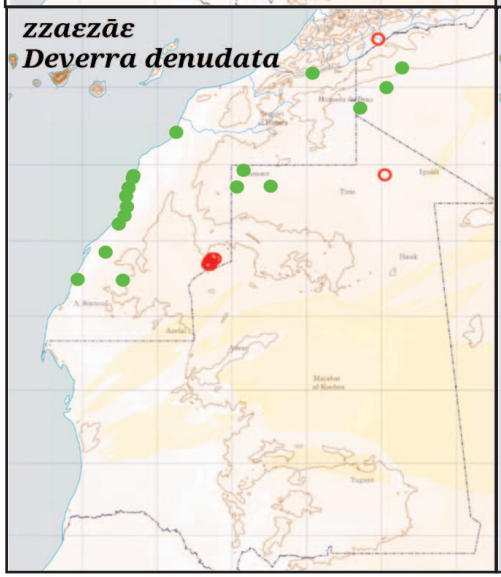


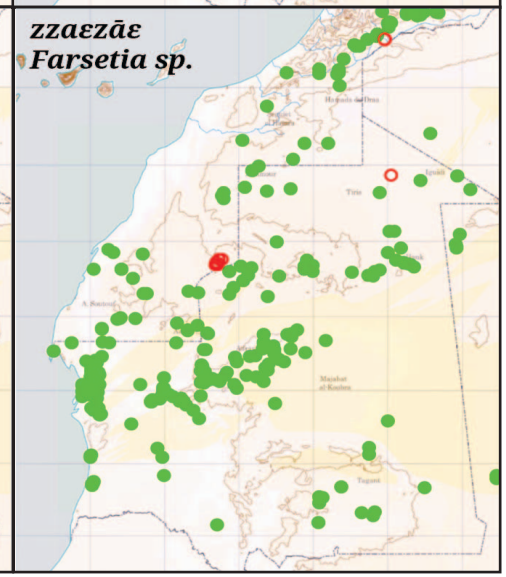


Farsetia sp., Limeum pterocarpum — **ákšīt**
Farsetia sp., Deverra denudata — **zzaɛzāɛ**
Orthographes retenues : akchit, akchît, akchat, z aza, az-za'iyat









Dans l'annexe I, nous ne garderons que la carte de Farsetia sp.

Cas plus complexes

Il ne nous a pas été possible dans d'autres cas d'élaborer des cartes individuelles pour chaque taxon. En particulier pour :

- ***Euphorbia balsamifera*** et ***E. regis jubae*** dont les désignations s'inversent chez les Tekna et les Maures.

- Le genre ***Stipagrostis*** où la relation entre espèces et noms vernaculaires n'est pas univoque, mis à part *S. pungens*.

Stipagrostis	*acutiflora*	*ciliata*	*foexiana*	*hirtigluma*	*plumosa*	*pungens*	*uniplumis*
aṭāf		x		x			
ạzigzīg		x	x	x			x
nnsīl				x	x		
ṣfār	x				x		
ssbəṭ						x	

- Les genres ***Caroxylon*** et ***Salsola***

Nous proposons deux cartes pour ces genres :

- l'une pour *Salsola tetragona* et *S. tetrandra*, espèces voisines dont la distinction sur le terrain n'est pas toujours évidente
- l'autre pour l'ensemble des *Caroxylon* et *Salsola* (hors *S. tetragona*) pour lesquels nous disposons de données botaniques

	Caroxylon imbricatum	*Caroxylon vermiculatum*	*Salsola longifolia*	*Salsola sieberi*	*Salsola tetragona*	*Salsola tetrandra*
lġessạl	x	x				x
žžẹll	x	x				x
lyẹrīf	x	x	x			
lẹɛṣál			x	x		
ləɛṛāḍ					x	x

3. Concordance observations-toponymes

L'approche cartographique montre une concordance très variable entre observations botaniques et toponymes.

Pour au moins 19 espèces, nous observons clairement que les toponymes sont en lien avec la présence de la plante dans une région. Il s'agit de :

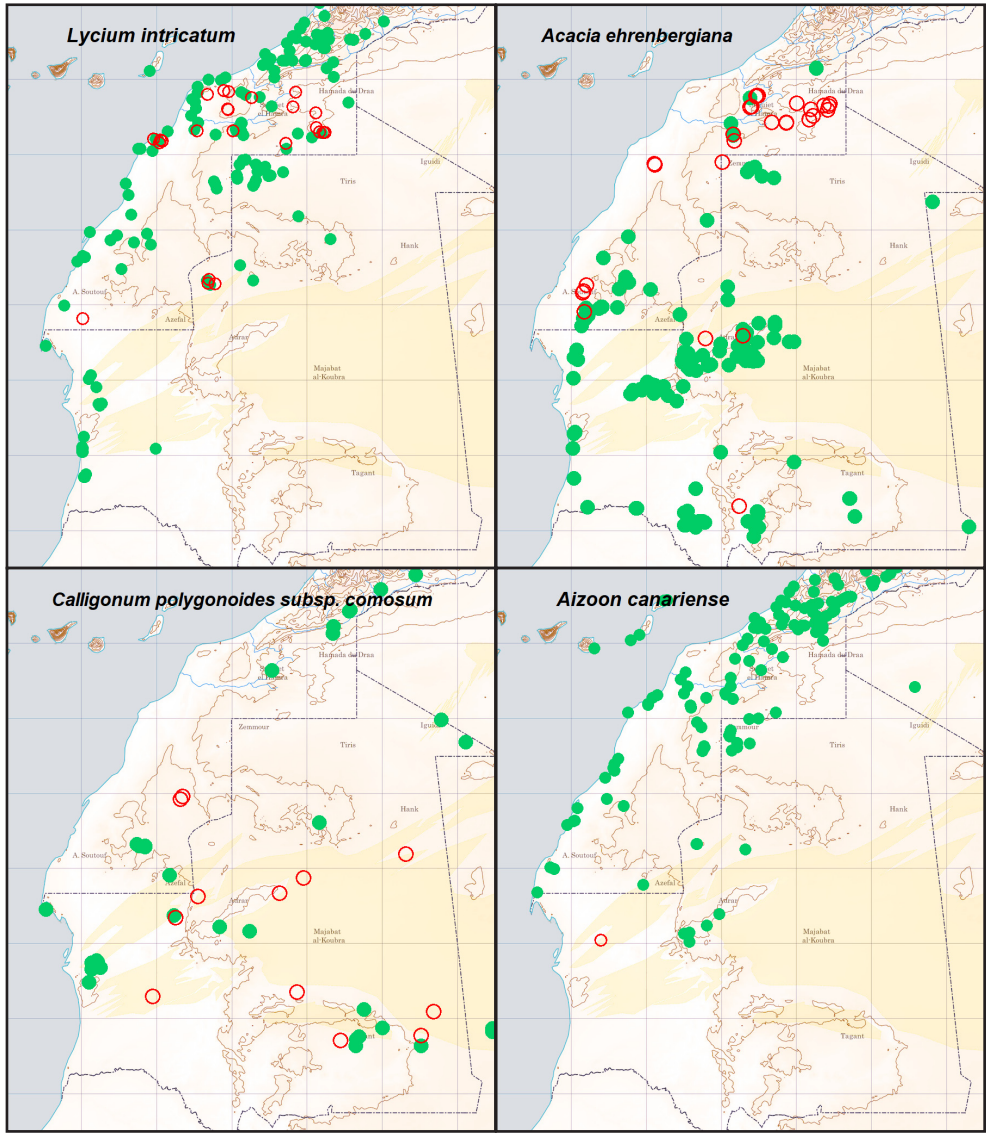
Acacia nilotica, Acacia senegal, Acacia tortilis subsp. radiana, Argania spinosa, Asparagus sp., Boscia senegalensis, Calotropis procera, Capparis decidua, Caroxylon tetragonum-tetandrum, Commiphora africana, Fagonia spp., Farsetia spp., Hammada scoparia, Leptadenia pyrotecnica, Lycium intricatum, Maerua crassifolia, Nucularia perrinii, Panicum turgidum, Searsia tripatita.

Pour certaines espèces, une zone semble « oubliée » : la Haute Seguiet el Hamra pour *Acacia ehrenbergiana,* la basse vallée du Draa pour *Grewia tenax*.

Des plantes abondamment observées ont fourni peu de toponymes :

Anastatica hierochuntica, Anvillea garcinii, Asteriscus graveolens, Atriplex halimus, Cenchrus ciliaris, Citrullus colocynthus, Cullen plicata, Euphorbia officinarum, Gymnocarpos decandrus, Heliotropium spp., Kleinia anteuphorbium, Medicago spp., Mesembryanthemum nodiflorum, Neurada procumbens, Nitraria retusa, Pergularia tomentosa, Periploca sp., Salvia aegyptiaca, Tetraena spp., Traganum nudatum, Trichodesma spp.

Cas extrême : nous n'avons trouvé qu'un seul phyto-toponyme pour *Aizoon canariense, Cynomorium coccineum, Medicago laciniata.*



Discussion

Sur un total d'environ 15 000 toponymes, nous en avons retenu 1012 dont un terme désigne une espèce végétale.

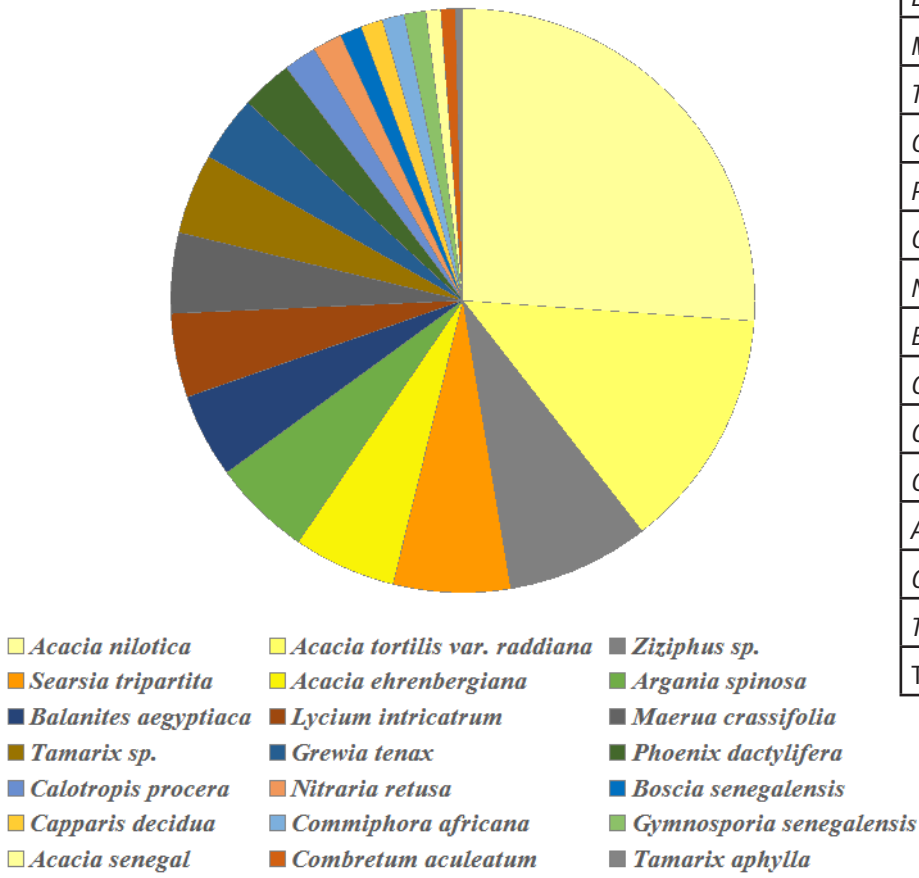
Ces résultats posent de nombreuses questions :

Qu'est-ce qui préside au choix d'un toponyme ?

Toute population a besoin de nommer les lieux constituant son territoire pour échanger des informations (description d'itinéraires, présence d'eau, d'animaux sauvages ou domestiques, de végétation intéressante pour les éleveurs, ...).

Arbres et arbustes

Pour se guider, des particularités de relief ou d'éléments remarquables et repérables d'assez loin peuvent être privilégiés. Pour rester dans le domaine végétal, les arbres semblent appropriés. Nous avons relevé 491 toponymes s'y référant (soit 48,5% des phyto-toponymes trouvés) et, parmi cet ensemble, le genre Acacia en représente 46%.



Taxon	Nbre topo
Acacia nilotica	129
Acacia tortilis var. raddiana	66
Ziziphus sp.	33
Searsia tripartita	32
Acacia ehrenbergiana	28
Argania spinosa	27
Balanites aegyptiaca	23
Lycium intricatum	23
Maerua crassifolia	22
Tamarix sp.	22
Grewia tenax	18
Phoenix dactylifera	14
Calotropis procera	9
Nitraria retusa	8
Boscia senegalensis	6
Capparis decidua	6
Commiphora africana	6
Gymnosporia senegalensis	6
Acacia senegal	4
Combretum aculeatum	4
Tamarix aphylla	2
Total	491

Espèces à valeur pastorale

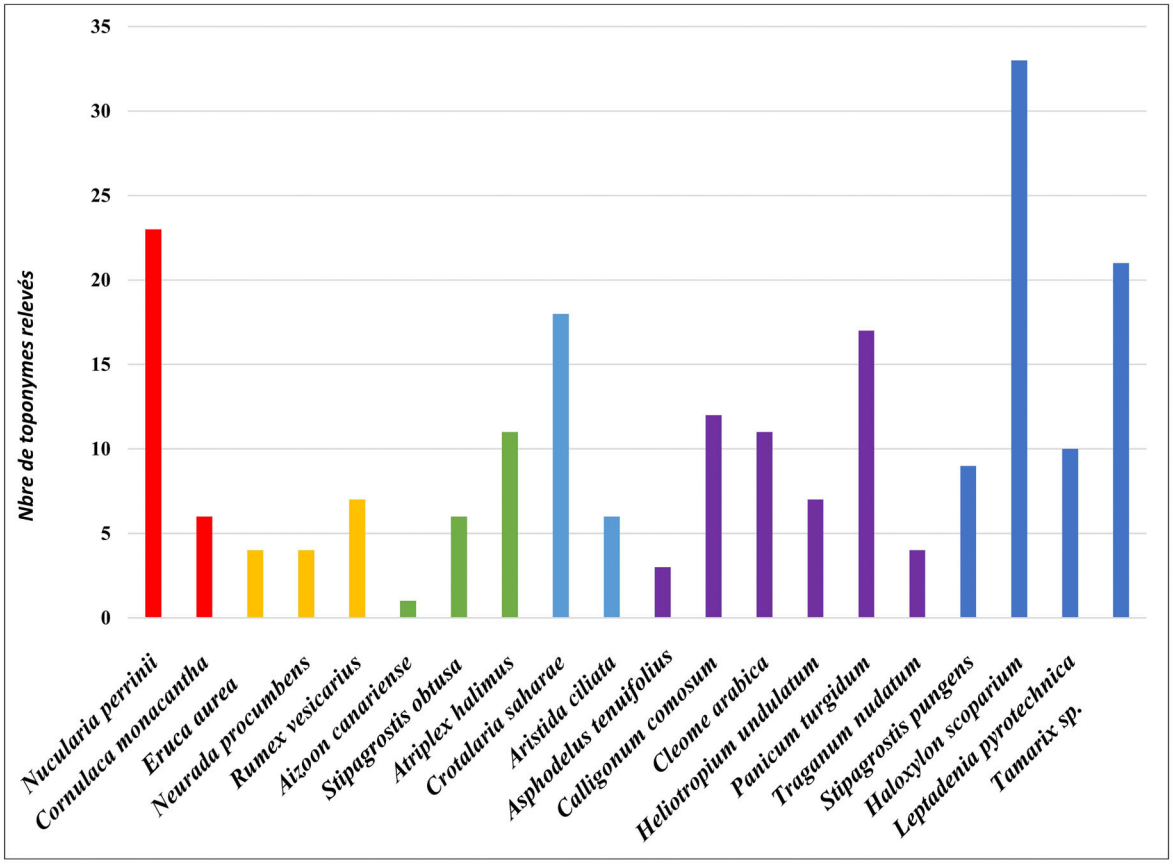
Concernant les lieux d'intérêt pour les animaux domestiques ou sauvages, leur appétence pour certaines plantes est importante. En absence de pluies, les arbres jouent de ce point de vue un rôle important. *Acacia tortilis* est connu comme un excellent pâturage et *A. ehrenbergiana*, bien moins riche, n'est pas dédaigné. Leurs jeunes rameaux aux épines rouges encore tendres, *agərgər*, sont broutées par dromadaires, moutons et gazelles. *Lycium intricatum* est également très prisé par les troupeaux au printemps.

D'autres espèces à forte valeur pastorale n'ont pas été trouvées dans les toponymes:

Pâturage excellent:
Althaea ludwigii — tạžérkenne,
Astragalus vogelli — ṭṭēṛ,
Calendula sp.,
Caylusea hexagyna — ḍḍembạ̄n

Très bon pâturage:
Schouwia purpurea — žžeržīr,
Molktia ciliata — ạ̄nšạ̄l,
Chenopodiastrum murale — ssəlg,
Tribulus terrestris — tīmegeḷəṣt (chameaux).

Il semblerait donc que la qualité du pâturage ne soit pas un choix privilégié pour désigner un endroit.

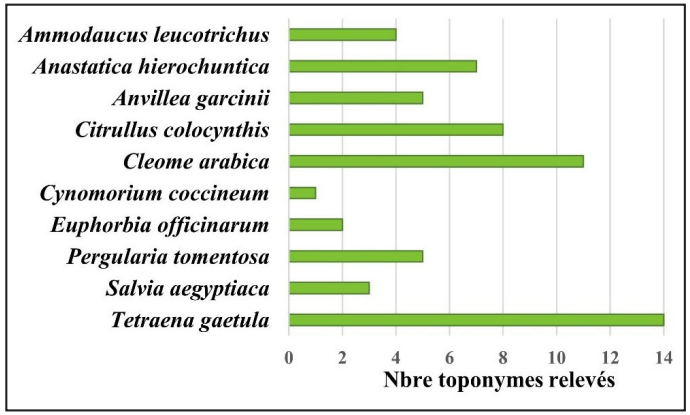


L'histogramme ci-dessus montre le nombre de toponymes relevés pour quelques taxons de valeur pastorale connue (valeur allant en décroissant de la gauche vers la droite ; rouge : excellent pâturage ; jaune : très bon pâturage .....) (source : Monteil 1949, Gauthier-Pilters 1975, Sougy).

Espèces à valeur médicinale

Nous avons dénombré 54 espèces liées à des toponymes sur 76 plantes utilisées dans la pharmacopée saharienne (source : Barrera Martinez et al. 2010 , Volpato 2008, Hmeyada 2009).

Il nous est difficile d'évaluer l'importance attribuée par les autochtones à chacune d'entre elles. Nous en avons relevé quelques-unes non mentionnées précédemment (figure ci-contre) avec le nombre de toponymes trouvés.



Si incontestablement *Tetraena gaetula, Cleome arabica, Anastatica hierochuntica* … ont de multiples usages thérapeutiques, comment expliquer l'absence de toponymes pour

- « lgəṛṭọ̄f » *Otoglyphis pubescens*, la plante la plus utilisée par les Sahraouis (Volpato)
- « ạ̄fzu » (*Mesembryanthemum cryptanthum*) à usage également alimentaire chez les Rguibat

Le choix de toponymes ne semble pas fortement corrélé à l'utilisation médicinale.

Signalons l'absence de « rrebrūbœ » *Brocchia cinerea* et de « ššhẹ̄ibœ » *Pulicaria mauritanica*, parfumant le thé ce qui soulève la question de la période à laquelle les toponymes ont été mis en place, le thé étant peu utilisé avant le début du XXe siècle.

D'autres usages pourraient être évoqués mais ces exemples montrent qu'il est difficile de dégager des choix clairs dans la dénomination des lieux, mis à part la végétation arbustive qui cumule de nombreuses qualités.

Rareté ou abondance

Nous pouvons également nous poser la question du choix du phyto-toponyme en fonction de l'abondance ou de la rareté de la plante, les cartes de répartition des taxons n'indiquant que la présence du végétal.

Ainsi aucun toponyme relatif à *Grewia tenax* — leglẹyyẹ n'a été relevé dans la vallée inférieure du Draa alors qu'il y est beaucoup plus abondant que dans la région d'Aousserd (observations personnelles).

Comment ces toponymes ont-ils été collectés et combien d'autochtones ont-ils été interrogés ?

Il ne nous a pas été possible d'avoir des renseignements à ce sujet. Les cartes illustrant des articles montrent souvent des toponymes ne figurant pas dans des cartes plus « officielles ».

Ainsi, F. de la Chapelle (1934), historien ayant interrogé un grand nombre de Tekna de 1928 à 1930, cite des toponymes n'apparaissant sur aucune autre carte consultée: Sbart el Ayyef dans la Seguiet el Hamra et dans la région de Daoura « le mamelon d'Admechih (appelé ainsi parce qu'on y trouve la plante appelée chih) » (il s'agit d'*Artemisia herba-alba* s.l. — ššīḥ).

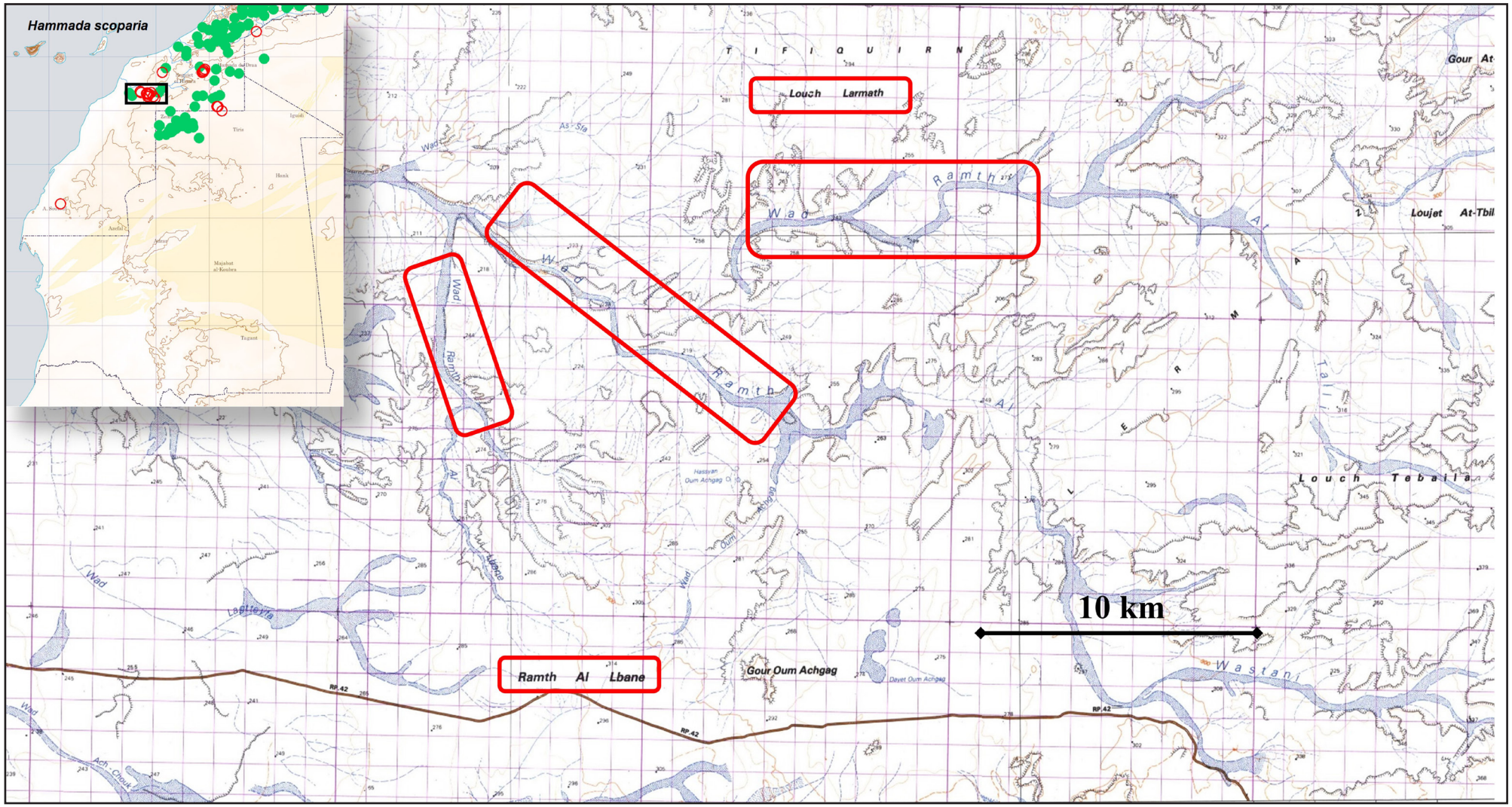
Comment expliquer les points d'accumulation de toponymes ?

La lecture sur plusieurs cartes à des échelles différentes peut engendrer des écarts dans la localisation d'un même toponyme mais valide également cette appellation, en supposant des informateurs distincts pour l'élaboration de chaque carte.

Une même carte peut également contenir sur une zone restreinte des noms de lieux se référant à un même taxon.

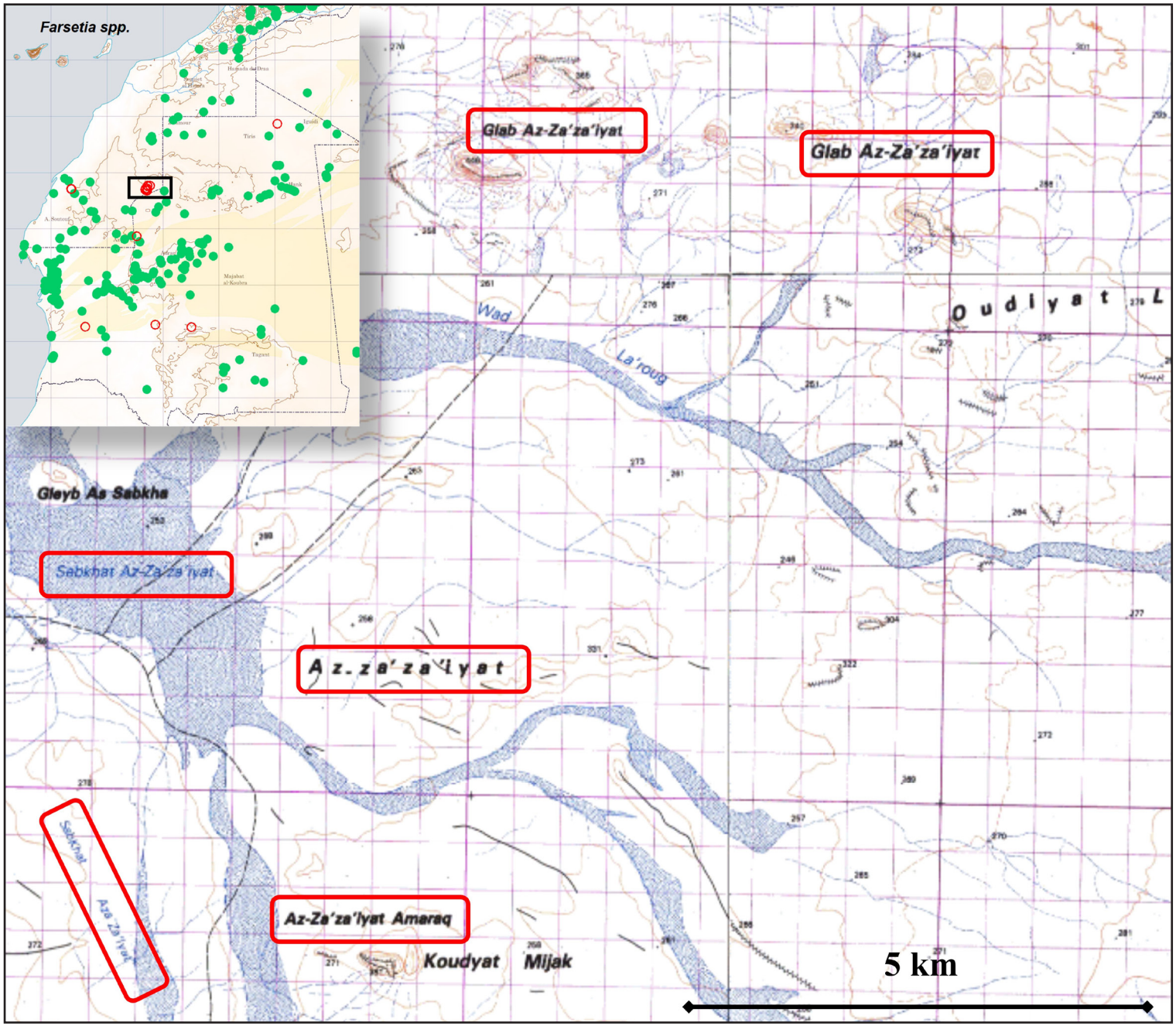
Nous en donnerons deux exemples.

Cas de Ramth et Larmeth relatifs à *Hammada articulata* : un oued assez long et ses affluents dont les rives abritent probablement l'espèce et qui favorisent sa dissémination.



Extrait de carte [Carte du Maroc 1/100 000 : Feuille NG-28-XVIII-4 Ramth al Lbane) (centre de l'image -12,31°/26,61°)

Cas où Az-za' za'lyat relatif à *Farsetia* sp. spécifie plusieurs reliefs (sebkhra, gleib, wad)



Extrait de cartes du Maroc 1/100 000
Feuilles :
NF-28-XIV-1 Oum Agnayna ;
NF-28-XIV-3 Mijek ;
NF-28-XIV-4 Sabkhat 'Dam Anajim]
(centre de l'image -12,53°/23,45°)

Est-ce l'abondance des *Farsetia* qui justifie dans le cas précédent la répétition ?

Sans observation de terrain, il est impossible de se prononcer, mais l'accumulation de toponymes relatifs à *Nucularia perrinii* à la frontière sud-est Maroc-Mauritanie correspond à une présence abondante et presque exclusive de cette espèce dans cette zone (comm. pers. Chatelain), même si elle est présente un peu partout ailleurs.

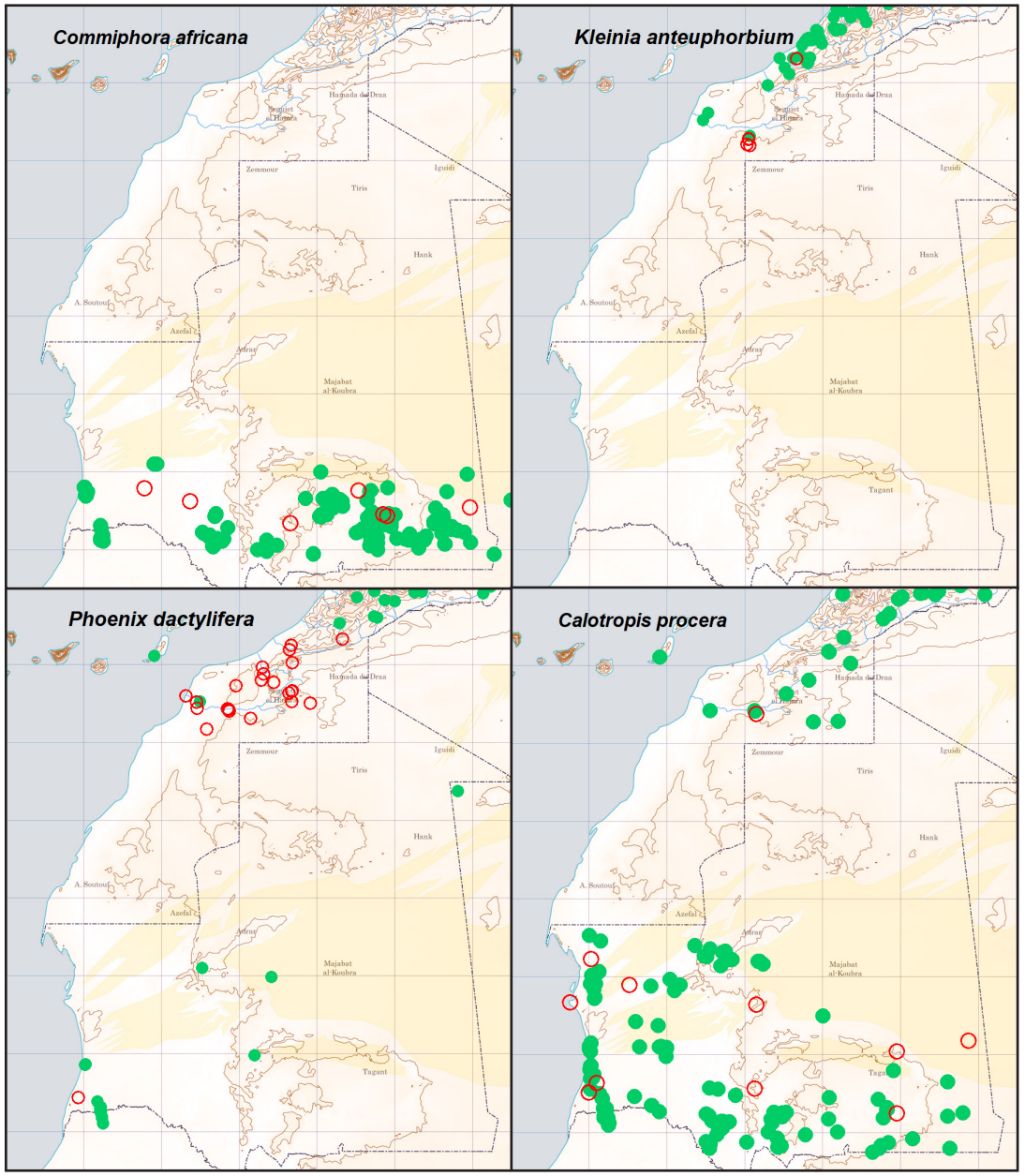
Adéquation toponyme/observation ?

Pour certaines espèces à répartition bien délimitée, la carte des toponymes montre une bonne correspondance. C'est le cas d'espèces comme *Leptadenia pyrotechnica, Commiphora africana, Acacia nilotica* présents dans la zone considérée en Mauritanie. L'absence de *Calotropis procera* dans la zone comprise entre la Seguiet el Hamra et la frontière mauritanienne s'observe clairement sur la répartition des toponymes.

Les seules stations de *Kleinia anteuphorbium* — šš̄bāṛṭọ, au sud de la Seguiet el Hamra, se trouvent dans une zone restreinte à l'ouest de Smara. Cette présence, en limite sud de la plante, est probablement à l'origine des trois phyto-toponymes de la région.

Cette adéquation est parfaite dans le cas d'*Eruca aurea*, avec trois points, mais cela reste un cas particulier, la zone est connue pour être riche en pâturages, la plante quasi absente ailleurs. Certains cas comme celui de *Juncus maritimus* montre simplement l'absence d'observation dans une zone humide et concorde très probablement avec le toponyme.

Le cas de *Phoenix dactylifera* mérite une explication fournie par Alain Dobignard (1992:140) : « *les tentatives d'introduction du palmier-dattier au Sahara occidental se sont presque partout soldées par des échecs, les vents froids quasi-continuels et l'air marin chargé de sel ne permettant pas une maturation normale des fruits. Dans les oasis du Bas-Draâ, le Bayoud, grave maladie cryptogamique est ajouté aux conditions défavorables et est venu anéantir bien des espoirs (cf. Toutain, 1973; Toutain & al., 1970). De nos jours, il ne reste rien ou presque rien de l'importante plantation qu'avait entreprise Ma El Aïnin à Smara, pour nourrir et embellir sa ville à la fin du siècle dernier. Smara est pourtant éloignée de plus de 200 km de l'Atlantique! Le palmier-dattier subsiste en pieds isolés ou en petits groupes d'une dizaine d'individus au plus, à Daoura au Nord de Layoune, en basse Seguièt El Hamra, autour des rares sources et points d'eau qui sourdent dans le talus du kreb de la hamada et dans le lit de quelques oueds suffisamment encaissés, à Layoune, Lemseied, O. Selouan près de Smara, O. Chebeïka au S d'Abattih, à Boukraâ... Aucune observation, le long du littoral proprement dit de Tantan à Boujdour: il s'en tient à une distance minimum d'une quinzaine de km; de jeunes sujets sont maintenus difficilement à fin ornementale dans les Villes (Tantan et Layoune).*»



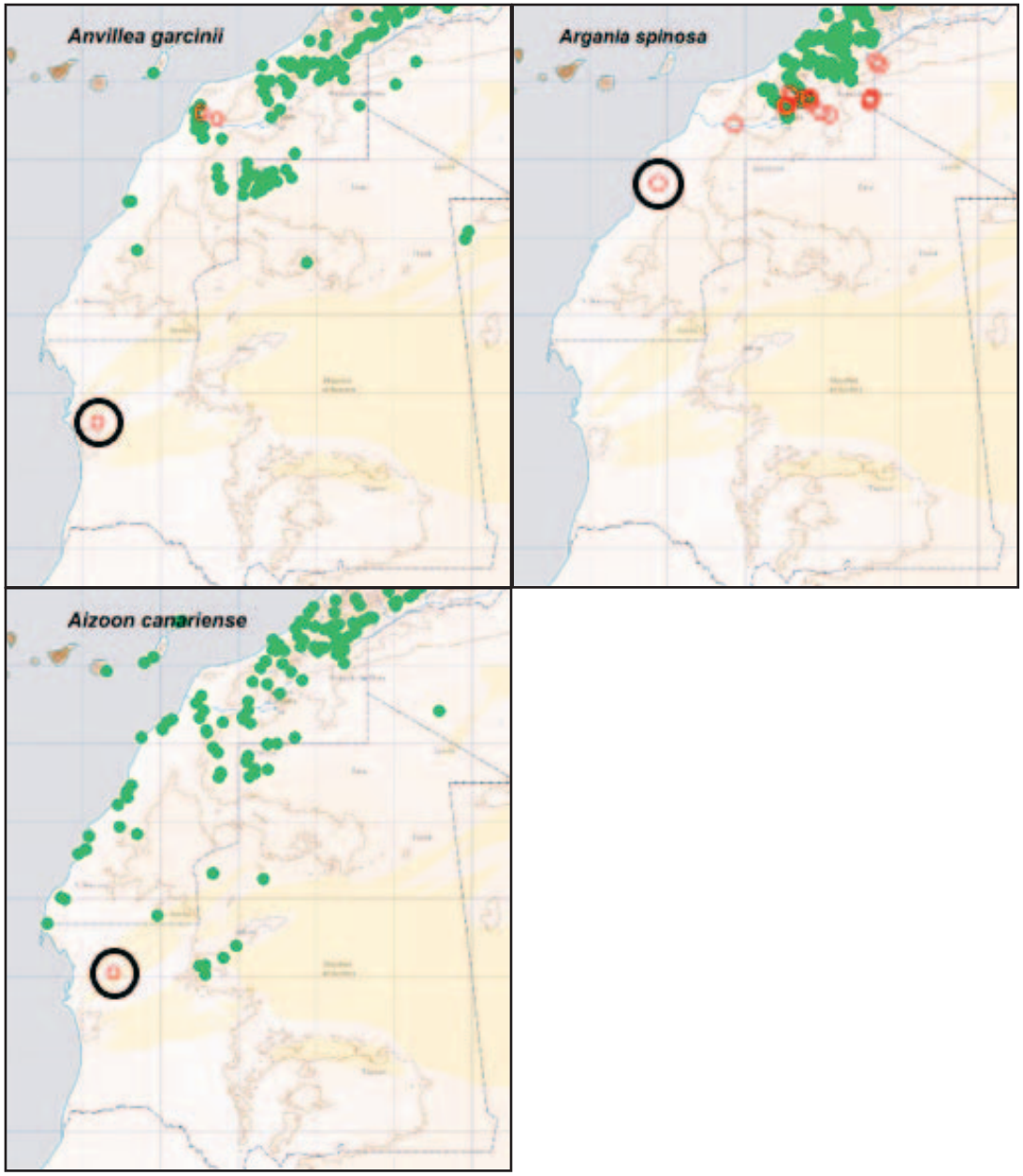
Comment expliquer la présence d'un toponyme loin des lieux d'observation ?

Nous ne pourrons formuler que des hypothèses :

- disparition de l'espèce par surpâturage, abattage d'arbres pour le feu ou autre usage, ….
- pour les thérophytes, passage du botaniste hors de sa période végétative
- manque de données botaniques pour des plantes communes ou pour une zone non visitée par les botanistes (ex : environs de Um Drayga pour *Ammodaucus leucotrichus* et *Cornulaca monacantha*)
- erreur de détermination et de transcription
- nom vernaculaire attribué à une autre espèce ou à un autre domaine dont nous n'avons pas connaissance ou qui nous ont échappé

Nous avons constaté que les cartes les plus récentes du Maroc (édition 1991-1992) et de la Mauritanie (1993) font apparaître des phyto-toponymes absents des autres cartes à notre disposition. C'est le cas des toponymes (cercles noirs sur les cartes) :

- Khatt en Negued [19°15'N/15°37'O] bien loin des observations de terrain d'*Anvillea garcinii* pour lequel le nom vernaculaire est spécifique et certifié par au moins cinq sources (Monteil, 1953).
- Argan Tirift [25,4°N,-14,3'O] relatif à *Argania spinosa*
- Tezzé [20°('N/15°12'O] seul toponyme pouvant être rattaché à *Aizoon canariense* dont le nom vernaculaire est indiqué polyvalent par Monteil sans donner d'autres taxons ; l'espèce *Aizoanthemum hispanicum*, signalée par Bustamante Costa mais non présent dans nos données au sud de la latitude 28°N, ne résout rien.



Conclusion

Comme nous l'avons souligné à de nombreuses reprises, les écueils dans une étude de ce type sont nombreux mais il était tentant de confronter la masse de données botaniques collectées aux désignations des lieux du Sahara atlantique.

Dans une zone désertique où le règne végétal conditionne la survie des animaux et des humains, nous pouvons être surpris par le faible pourcentage (6,7 %) de phyto-toponymes.

Sur l'ensemble des 75 cartes sélectionnées, 20 espèces montrent une bonne concordance et plus d'une dizaine une concordance partielle de répartition. A l'inverse, le faible nombre de certains phyto-toponymes est, pour nous inexplicable, car correspondant à des espèces très abondantes (trop abondantes et courantes ?), ou à des espèces ayant une valeur fourragère très importante. Il semble certain que la valeur de pâture ou la présence d'arbres ne sont pas primordiales, en tout cas pas sur une large échelle.

De ces analyses il ressort probablement plus de questions que de réponses. Ces questions pourront peut-être servir à mieux cerner de nouvelles études basées à un niveau plus local.

Un problème difficilement contournable est probablement l'incertitude qui existe sur la mesure du temps écoulé entre la désignation des toponymes et l'éventuelle présence/ disparition de la plante; les cartes topographiques utilisées ont été publiées il y a plus de 70 ans, mais l'époque où la désignation a été donnée par les nomades est inconnue. La question des absences reste dès lors impossible à résoudre. La mise en évidence de changements de distribution liés à des modifications du milieu nous paraît trop problématique pour être tentée par l'étude de la toponymie.

Remerciements

Notre travail a été grandement facilité grâce à l'aide, concernant la recherche des toponymes (élaboration des listes, outils de recherche, ….), de Bernard Fardet, passionné de cartographie, et à celle de l'incontournable Cyrille Chatelain pour ses conseils et l'élaboration des cartes maintes fois modifiées. Nous les en remercions chaleureusement. Merci à Jean-Paul Peltier pour sa relecture.

Cette recherche n'aurait pas été possible sans tous ceux qui nous ont précédé dans la collecte aussi bien de noms vernaculaires que de spécimens botaniques et nous sommes heureux de leur rendre hommage avec cet article.

Références

Adam J.G. (1962). *Itinéraires botaniques en Afrique occidentale. Flore et végétation d'hiver de la Mauritanie occidentale. Les Pâturages; inventaire des plantes signalées en Mauritanie* (1re partie). Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée 9 (3-6): 85-200.

Adam J.G. (1961). *Itinéraires botaniques en Afrique occidentale. Flore et végétation d'hiver de la mauritanie occidentale. Les pâturages. Inventaire des plantes signalées en mauritanie (suite et fin).* Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée 9(7-10): 297-416.

Barrera Martinez I., E. Ron Alvarez, S. Pajarón Sotomayor & R. Sidi Mustapha (2010). *Sahara Occidental Plantas y usos*. Monografías Botánica Ibérica 4: 124p.

Bustamante Costa, J. (2020). *Fitonimia árabe ḥassāniyya. Los nombres de las plantas en el árabe del Sáhara Occidental y Mauritania*. Libros de las Isla. 440p.

Dobignard, A., F. Jacquemoud & D. Jordan (1992a). *Matériaux pour la connaissance floristique du Sahara occidental et de l'Anti-Atlas méridional. I. Pteridophyta à Rosaceae.* Candollea 47(1): 113-179.

Dobignard, A., F. F. Jacquemoud & D. Jordan (1992b). *Matériaux pour la connaissance floristique du Sahara occidental et de l'Anti-Atlas méridional. II Leguminosae à Compositae.* Candollea 47(2): 397-481.

De la Chapelle, F. (1934). *Les Tekna du Sud marocain Etude géographique, historique et sociologique*. Publications du Comité de l'Afrique Française. 112p.

Drouin Jeannine. *Éléments de toponymie berbère dans l'Atlas marocain*. In: Nouvelle revue d'onomastique, n°41-42, 2003. pp. 197-219.

Gauthier-Pilters, H. (1975). *Observations sur la végétation d'été au Zemmour mauritanien*. Bulletin de l'I.F.A.N. 37, sér. A, 3:555-604.

Guinea, L.E. (1945). *La vegetacion leñosa y los pastos del Sahara español*. Inst. Forest. Investig. Exper., Madrid. 180 p.

Guinea, L.E. (1948). *Catálogo razonado de las plantas del Sáhara español*. Anales Jard. Bot. Madrid 8(1): 357-442.

Guinet, P. & C. Sauvage (1954). *Les hamada sud-marocaines.* Trav. Inst. Sci. Cherifin sér 2(3): 73-169.

Hmeyada, O. (2009). *Contribution à l'étude des plantes médicinales de Mauritanie*. Ann. Univ. Lomé (Togo), série Sciences 7: 9-27.

Kechairi R. & Abdoun F. (2016) *État des lieux cartographiques de l'arganier Argania spinosa (L.) Skeels (Sapotaceae) en Afrique Nord-Occidentale (Algérie et Sahara Occidental),* International Journal of Environmental Studies, 73:2, 286-293.

Laoust E., (1942). *Contribution à une étude de la toponymie du Haut-Atlas*, Paris. 179p.

Mathez, J. & C. Sauvage (1974). *Catalogue des végétaux vasculaires de la province de Tarfaya.* Trav. Inst. Sci., sér. gén., 3: 117-195.

Monteil V. (1949). *Note sur la toponymie, l'astronomie et l'orientation chez les Maures.* Hespéris 36: 205-235.

Monteil, V. & C. Sauvage (1953). *Contribution à l'étude du Sahara occidental: de l'arganier au karité, catalogue des plantes connues de Tekna, Rguibat et des Maures*. Institut des hautes études marocaines, notes et documents V. 113p.

Monteil V. (1962). *Le Maroc*. Editions du Seuil. 126p.

Nissabouri A. (2010) *Toponymes dans le bassin méditerranéen : analyse contrastive arabe - espagnol*. IIIe Journée d'études sur la Toponymie synchronique : Toponymie et pragmatique, Dec 2010, Rennes, France. (halshs-00633410)

Taine-Cheikh C. (1989). *Le hassaniyya : autopsie d'un dialecte vivant*. Matériaux arabes et sudarabiques (GELLAS), Nouvelle série 2: 59-93.

Taugourdeau, S., P. Daget, C. Chatelain, D. Mathieu, X. Juanes, et al. (2019). *FLOTROP, a massive contribution to plant diversity data for open ecosystems in northern tropical Africa*. Scientific Data, 6: 118 <https://doi.org/10.1038/s41597-019-0120-8>

Volpato, G. (2008). *Plantas Medicinales Saharaui*. Africa 70.

Annexe 1 :

Indications de la prononciation des caractères utilisés par Monteil

Notation	Equivalent arabe	Indication sur la prononciation
ạ		entre le « a » et « è ouvert »
ə		Voyelle de timbre neutre ; selon les consonnes qui l'entourent, elle a la valeur du « e » muet français ou tend vers le « è ouvert » ou « o ouvert »
œ		« eu » français fermé bref (comme dans « peu »)
e		« é » fermé français
ẹ		« è » ouvert français
ọ		entre « u » et « o fermé »
u	**و**	« ou » français
ɛ	**ع**	spirante sonore émise par le larynx comprimé
d	**د**	« d » français
ḍ	**ض**	« d » emphatique
ġ	**غ**	spirante vélaire sonore
ḥ	**ح**	spiranthe laryngale sourde
ḷ	**ل**	« l » emphatique
š	**ش**	« ch » français
ṭ	**ط**	« t » emphatique
ṯ	**ث**	« th » anglais sourd
ž	**ج**	« j » français

Une voyelle surmontée d'un accent est accentuée

Une voyelle surmontée d'un trait horizontal est longue

Une voyelle écrite en petit caractère au-dessus de la ligne est ultra-brève.

Sources :

Monteil, V. & C. Sauvage (1953). ***Contribution à l'étude du Sahara occidental : de l'arganier au karité, catalogue des plantes connues de Tekna, Rguibat et des Maures.*** Institut des hautes études marocaines, notes et documents V. 113p.

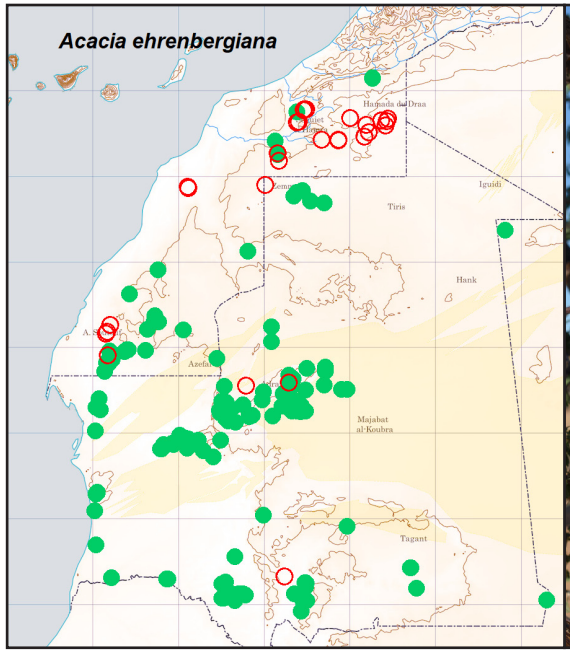
Loubignac V. (1952). ***Textes arabes des Zaër : transcription, traduction, notes et lexique***, Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, Tome XLVI, Paris 594p.

ANNEXE 2

Les taxons pour lesquels nous avons retenu des toponymes sont classés par ordre alphabétique. Sont indiqués leurs noms vernaculaires avec la transcription de Monteil (1953) et les orthographes latines retenues pour ces derniers. Une carte met en relation observations botaniques (disque vert) et noms de lieux (cercle rouge).

Acacia ehrenbergiana — tṭamāṭ

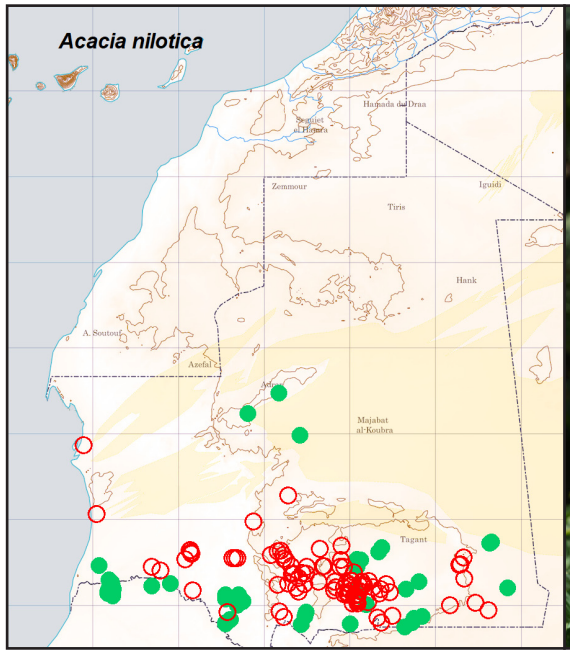
Orthographes retenues : tamat, tamât



Acacia nilotica (= A. arabica) — ąmūr

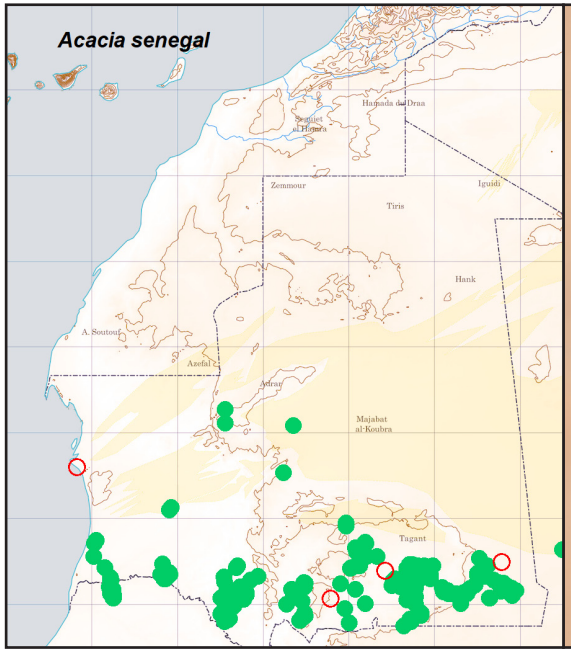
Orthographes retenues : amour, amoûr, amoura, amoûra, amoûré, tamourt, tamoûrt, tâmoûrt

Citons J. G. Adam dans Itinéraires botaniques en Afrique occidentale : « *Pour le géologue, «Tamourt» sera un endroit caractérisé par des argiles lacustres à coquillages pour une région particulière. Pour le botaniste ce sera le lieu des «Amours» = Acacia nilotica (diverses variétés). Pour l'éleveur peulh, ce sera une mare où le bétail peut s'abreuver et pour l'éleveur européen, une concentration de parasites du bétail. Pour l'agriculteur, le Tamourt peut prendre la forme d'une large dépression où l'on peut faire du Sorgho, pour le voyageur le lieu où l'on se repose à l'ombre dense des arbres après avoir traversé d'immenses plaines desséchées qui vibrent sous le soleil, etc., chacun amplifiant ou restreignant le sens et l'étendue du lieu suivant ce qu'il recherche. Le Tamourt peut être tout cela et bien d'autres choses encore.* »



Acacia senegal — āwerwąr, ēirwąrę

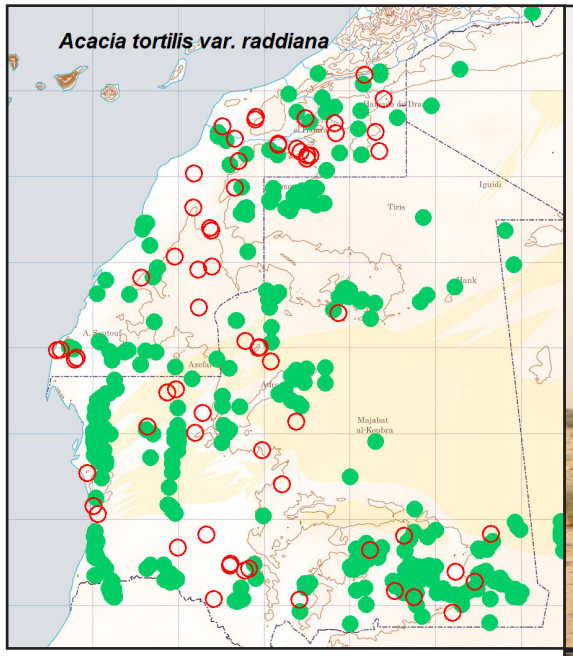
Orthographes retenues : aourouar, aouarouâr, aouarouâré



Acacia tortilis var. raddiana — ṭṭəlḥ, ṭṭəlḥāyę
(nom d'unité)

Orthographes retenues : talha, talh, talhat, talhet, talhu, talhaya, talhâya, talhaiat.

Remarque :
Différentes parties *A. tortilis* et *A. ehrenbergiana* ont un nom spécifique :
— tābəllīt, lkīfœ pour les fibres dont on fait des cordes [toponymes : Khneïg Tabellit (16°31'N, 9°54'O) ; Kiffa (16°37'N, 11°24'O) Monteil 1953]
— ānīš pour les inflorescences blanches de A. tortilis [toponymes : Anech (27°12N, 11°58'O) ; Uad Anich (26°28'N, 10°6'O) Monteil 1953]



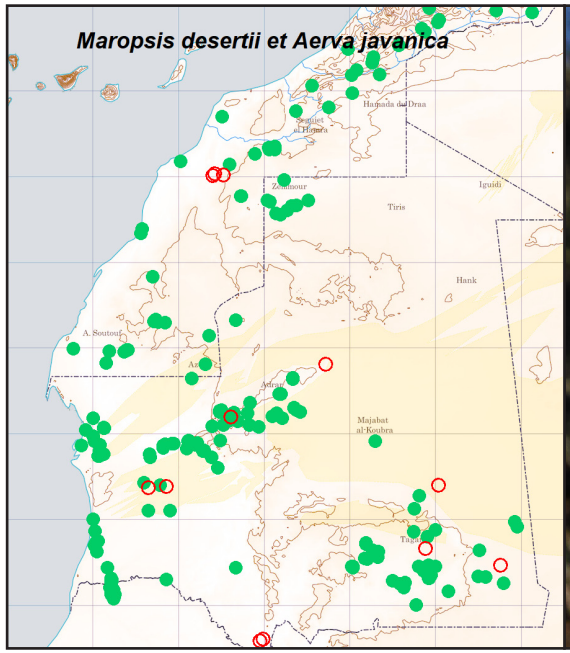
Aeluropus littoralis : voir p. 7

Aerva javanica, Maropsis deserti — əṭṭaɛmīyę

Orthographes retenues : taamia, ta'miya, toûmiyât, toumiat, toûmi

Remarque : Les toponymes semblent se référer à *Maropsis* au nord et *Aerva* au sud.

(voir aussi page 8)



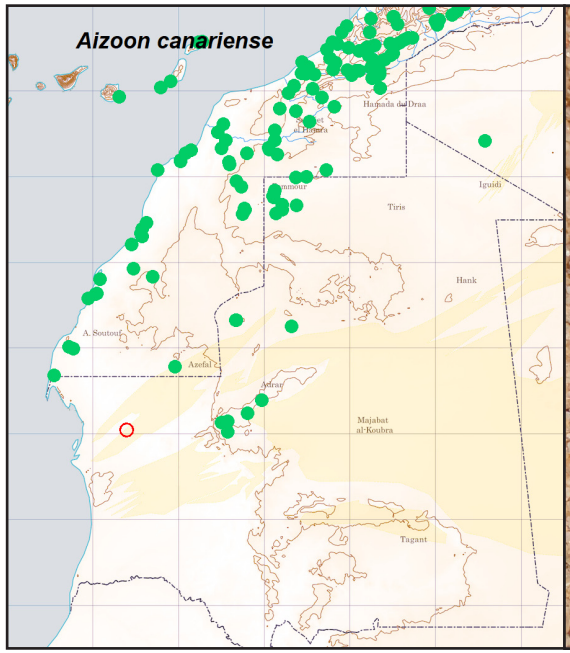
Aerva javanica

Maropsis deserti

Aizoon canariense — ttəzzę

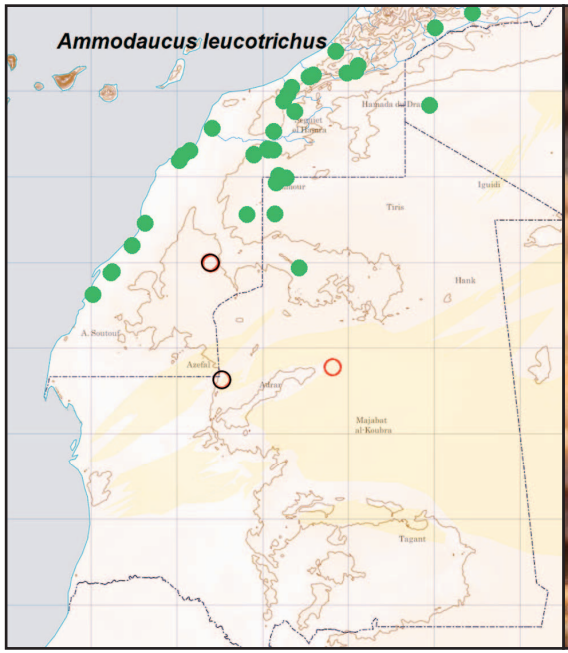
Orthographes retenues : tezzé

(voir aussi paage 18)



Ammodaucus leucotrichus, Cuminum cyminum — Ik wemmūn

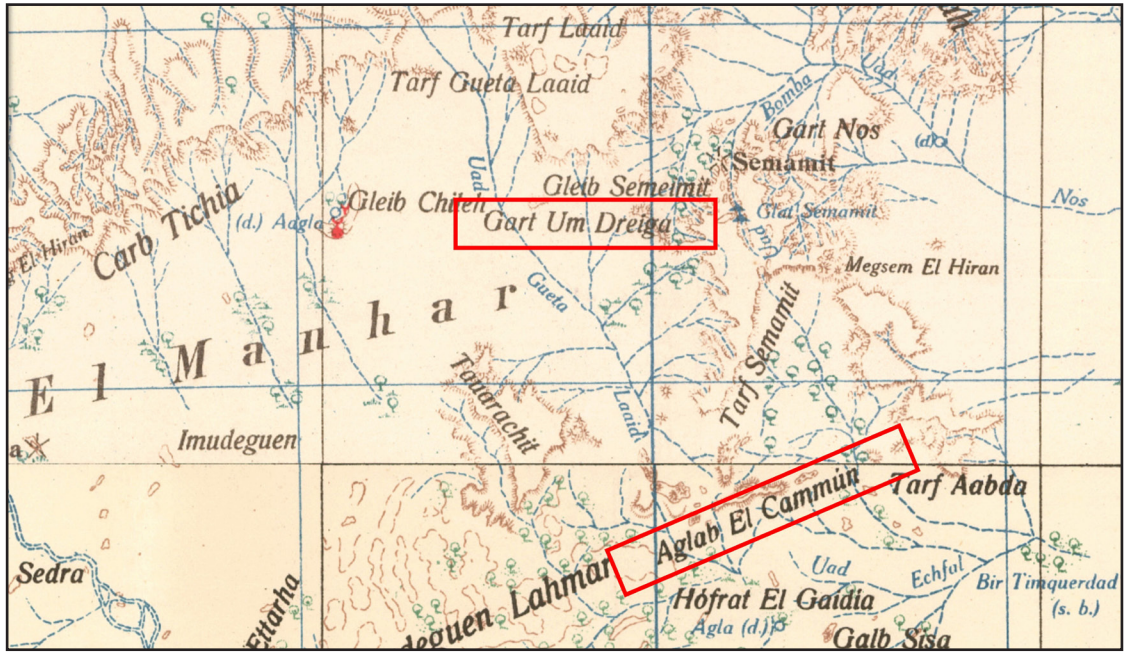
Orthographes retenues : al kammoun, al kamoune, kemmoun, kemmoûn, cammún



Remarque : on note, sur la carte espagnole au 1/500 000, le toponyme Gart Um Dreiga [24,15°N/13,32°O orthographié Garet Oum Drayga sur la Carte du Maroc 1/100 000: Feuille NG-28-V-2 Oum Drayga] proche de Aglab El Cammun [23,97°N/13,20°O], « mma drīga » ayant été relevé par Guinea (1949) pour *Ammodaucus*.

Un autre toponyme Umm Dreïga [21°1'N/13°8'O] n'est présent que sur la carte de Mauritanie au 1/200 000.

Ces deux toponymes sont marqués par un cercle noir sur la carte de répartition en haut.



Carte espagnole (https://patrimoniocultural.defensa.gob.es/es/)

Anabasis sp, Athrocaulon sp., Sarcocornia sp. — lɛážṛam

Orthographes retenues : al ‘aljrem ; nous y avons ajouté les orthographes « laayeran, laayeram » donnés par Guinea et Martinez pour *Anabasis articulata* non mentionné par Monteil.

Remarque 1 : ces différents genres de plantes à tiges articulées ou dépourvues de feuilles sont difficile à reconnaitre sur le terrain et entrainent beaucoup de confusions y compris chez les botanistes.

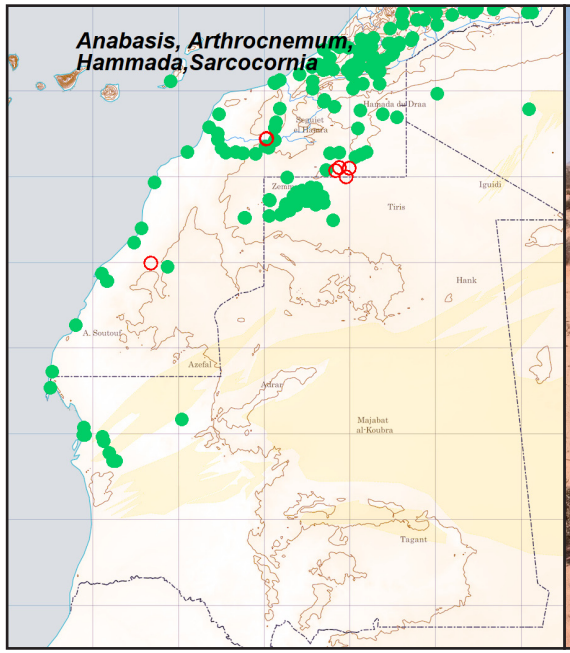
Remarque 2 : la confusion possible avec « ṛṛažəm (pl. laržậm) » signifiant « cairn, repère » nous a fait éliminer de nombreux toponymes où apparaissaît la racine « ﺭﺟ » RJM (larjam, larjâm, arjim, oum rjim, rjem, rjeïm, rjeïmât, oumrjim, ourjeïma).

Remarque 3 : nom vernaculaire donné également à *Hammada articulata*.

Remarque 4 :

La lecture des différentes cartes confirme la transcription espagnole du nom vernaculaire

Sahara espagnol 500 K	Sahara espa-gnol 1949	Mauritanie Sahara espagnol 1958	Sahara espagnol 1959	Sahara espagnol 1960	Afrique nord ouest 1000 K	Mauritanie 200 K et Maroc 250 K
Alus Laayeran	Alus Laaye-ran	-	Alus Laayeran	Alus Laayeram	-	Alous La’jram
Uad Aneydel Laáyeram	Laayeran	-	Uad Aneydel Laáyeram	U. Laayeran	Uad Aneydel Laáyeram	Wad Inejdil La ‘jarem
Asdam Laayeram	-	-	-	-	-	Asdam ‘Ajrem

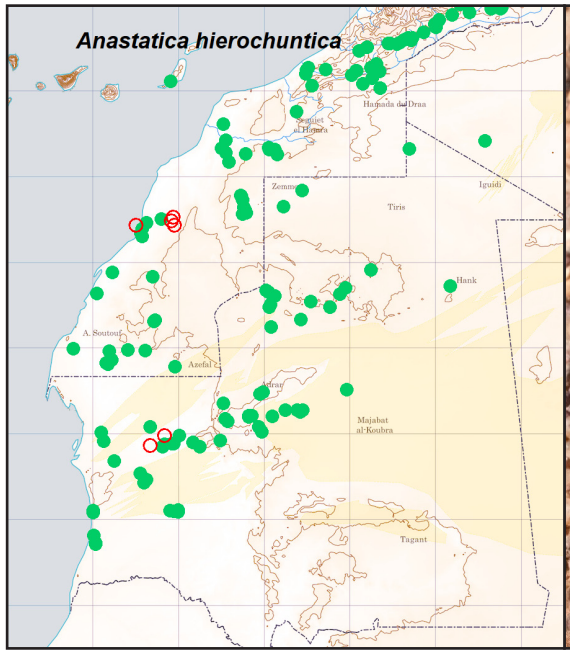


Anabasis articulata, la plus commune sur les regs

Arthrocaulon macrostachyum, la plus commune en bord de mer

Anastatica hierochuntica — lkemše

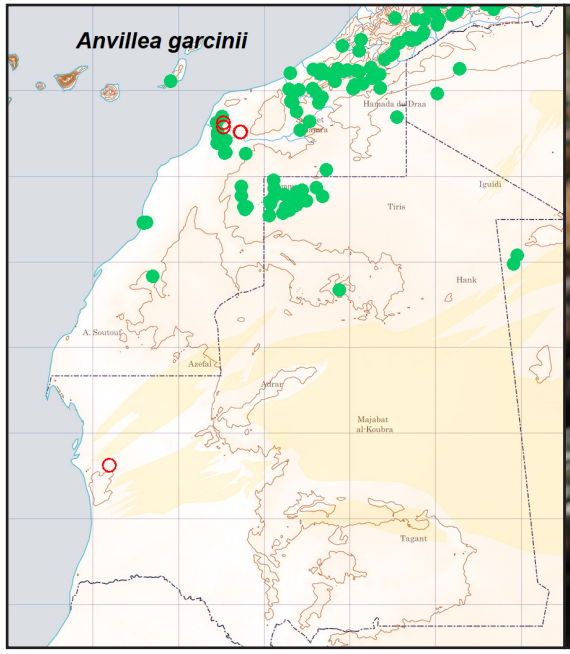
Orthographes retenues : al koumcha, al kamcha, el quemcha, el kemch



Anvillea garcinii subsp. radiata — nnéged

Orthographe retenue : negued, ngad

(voir aussi page 18)



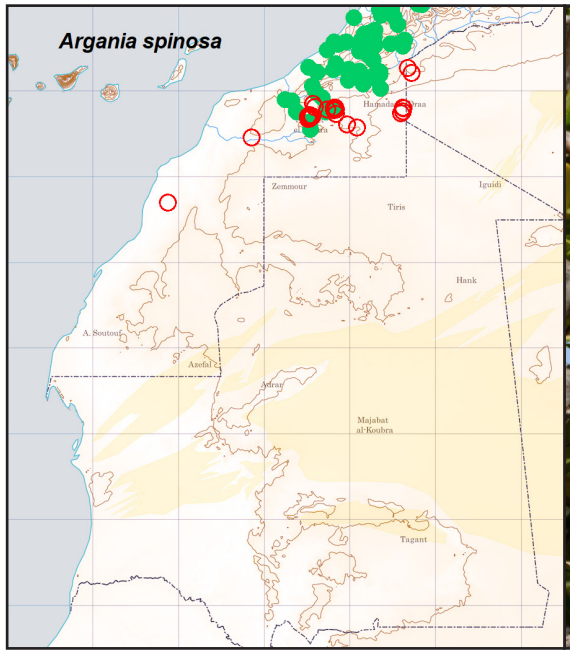
Argania spinosa — argān

Orthographes retenues : argan, argane, argana, targant

Deux toponymes faisant référence à *Argania spinosa* se démarquent de son aire d'observations :

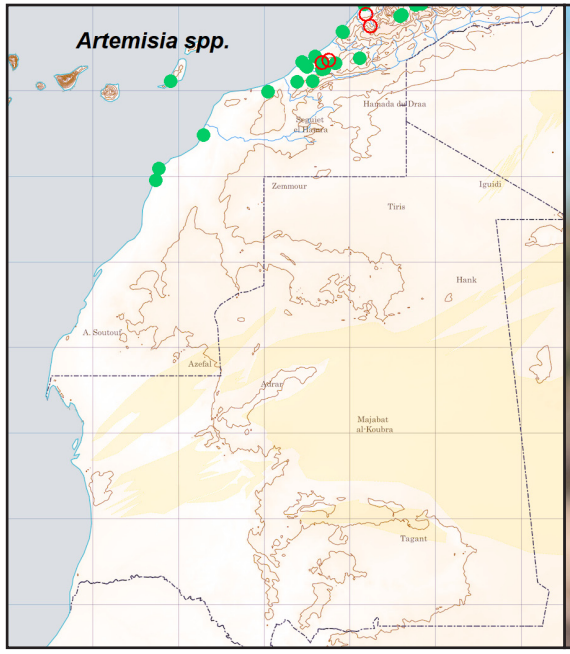
- un point dans la moyenne Seguiet el Hamra correspondant peut-être à l'indication de Guinet & Sauvage 1954; Dobignard (1992) note une souche de cet arbre suite aux crues de 1988.
- Le point le plus au sud « Argan Tirift » n'apparaît que sur les cartes topographiques du Maroc au 1/100 000 (1992) et au 1/250 000 (date non indiquée). Sur des cartes plus anciennes, à cet endroit on lit Aryam Uld Gueiga [Sahara espagnol 1/500 000 (date non indiquée) ; 1/1 000 000 (1949) ; 1/2 000 000 (1960)] Ammat Dud [Sahara espagnol 1/1 000 000 (1959)] ; pas de nom [Sahara espagnol 1/1 000 000 (1958)]

(voir aussi page 18)



Artemisia herba alba — šš̄iḥ
Artemisia reptans — šš̄ihiyyę

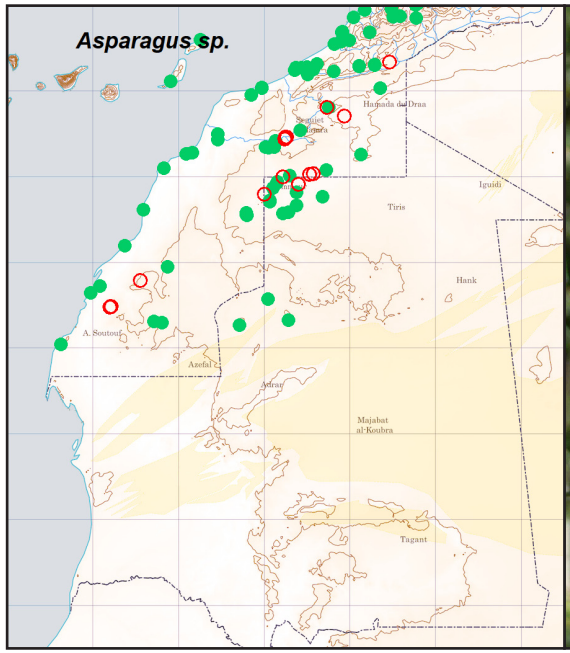
Orthographes retenues : chih, echih, chihiya



Artemisia reptans

Asparagus sp. — ssekkūm

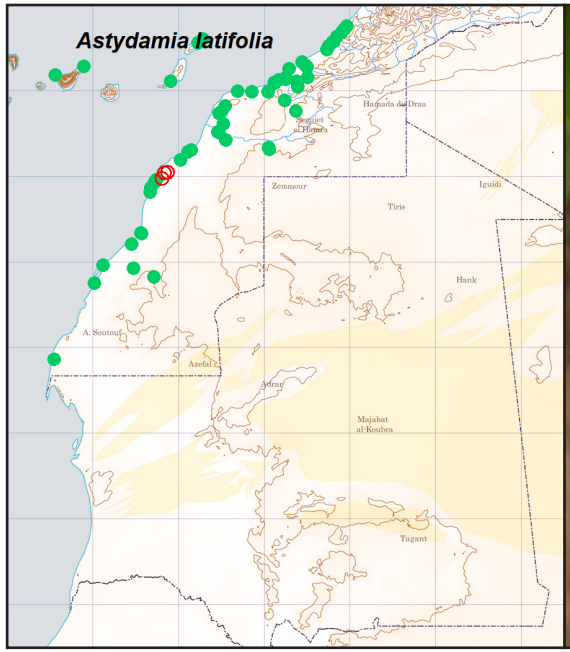
Orthographes retenues : saccoum, sakoum
saccum, sekkoum, assakoum



Asparagus altissimus

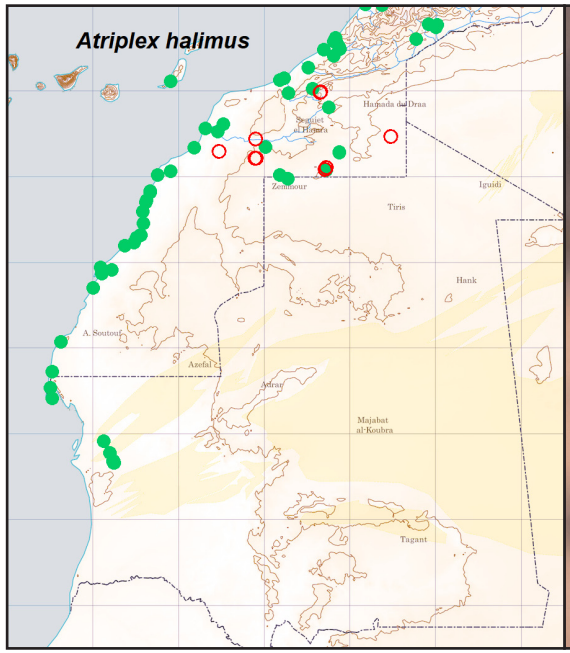
Astydamia latifolia — ādgān

Orthographes retenues : adgan, adgane



Atriplex halimus — ləgṭəf

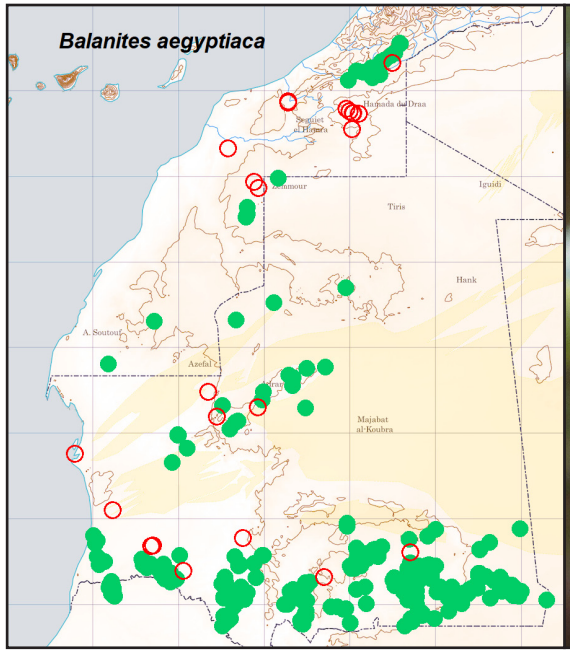
Orthographes retenues : lagtaf, legtaf, lagtayfa



Balanites aegyptiaca — tēiššəṭ

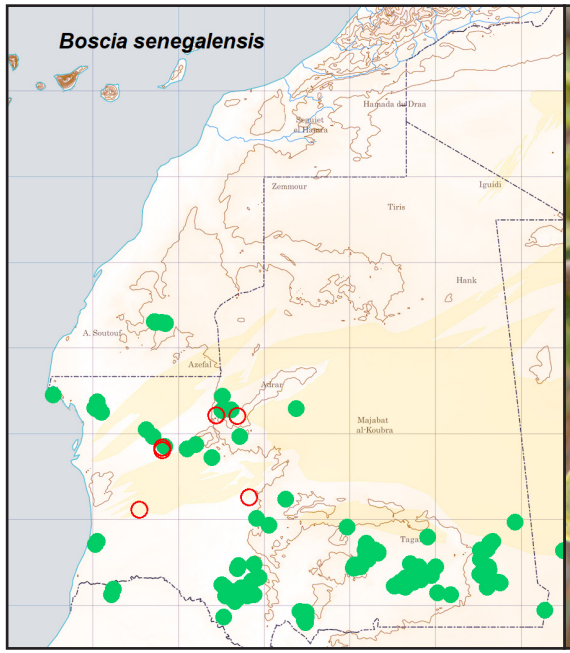
Orthographes retenues : tichatt, tichchat, tiychatt, teichchat, teichat, teïchet, teïchat, tâchet, tâchôt, taichet, taïchit, toûchat

Remarque : *Balanites aegyptiaca* n'ayant jamais encore été observé dans la haute Seguiet ni sur l'oued Chebeika, on doit s'interroger sur sa disparition dans cette zone comme le laisse supposer la présence de toponymes.



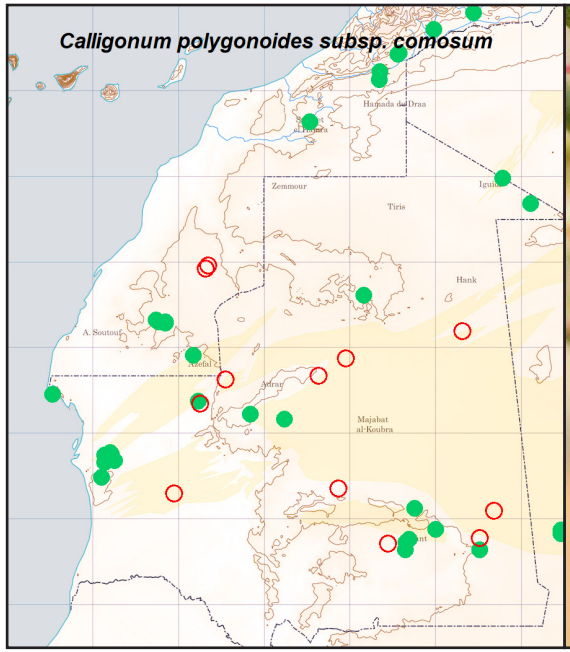
***Boscia senegalensis* — ḍizzen**

Orthographes retenues : aïzene, eïzene, atteïzene, ouaïzene, taïzent



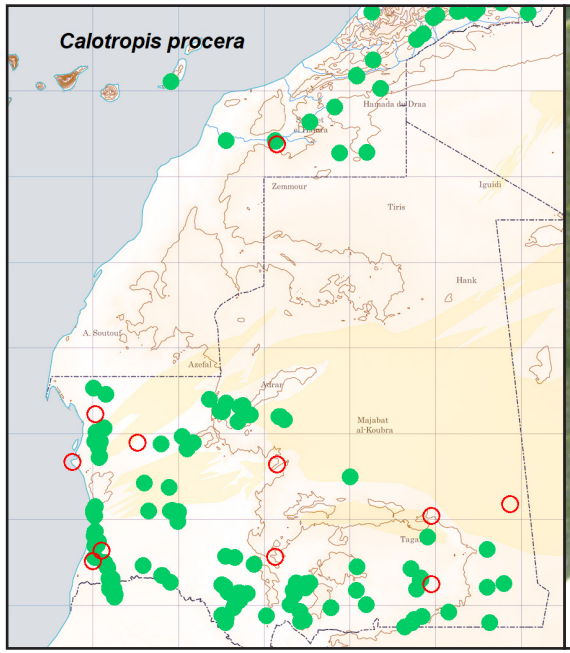
***Calligonum polygonoides subsp. comosum* — awaṛāš**

Orthographes retenues : aouarach, aouarâch, tawarachit



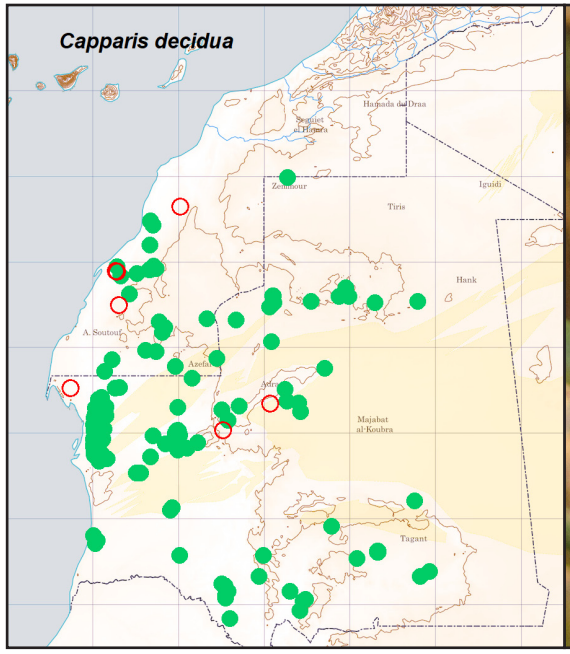
Calotropis procera — tūržę, tą̄urza

Orthographes retenues : tourja, tourjé, toûrjé, toueïrjé, tourjah, toûrjâya



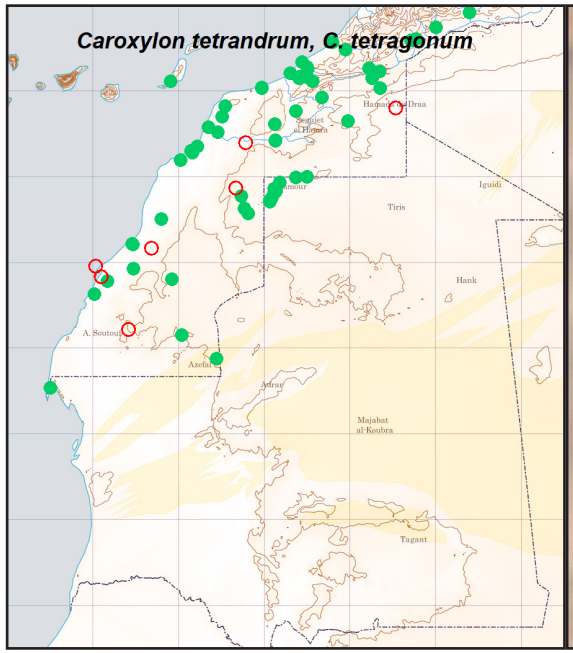
Capparis decidua — ę̄ignīn

Orthographes retenues : ignine, iguinin, eïguenîne



Caroxylon (= Salsola) tetragonum, C. tetrandrum — ləɛṛāḍ

Orthographes retenues : laarad



Caroxylon tetrandrum

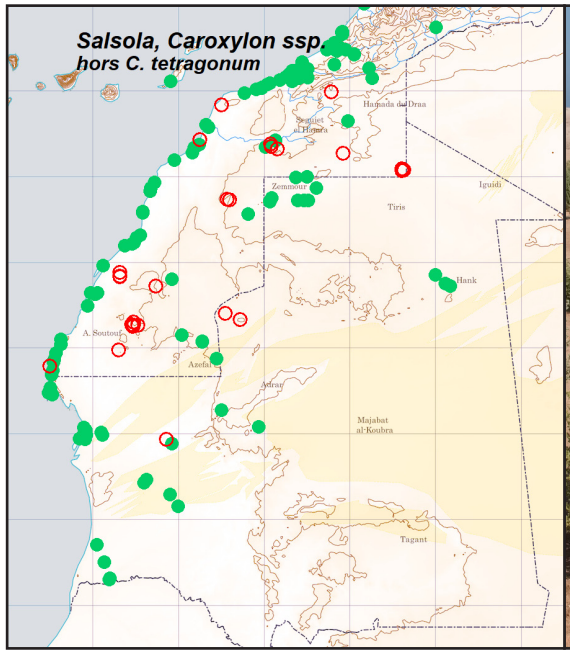
Caroxylon tetragonum

Caroxylon sp., Salsola sp.

— lġessl, žžęll, ṛṛékum, lyęrīf, lęęṣál

Orthographes retenues : agassel, aghassal, ghassaliat, ghassaliyat, alghassaliyat, jill, boujel laasal, lassalien, laasailia, laasailien

Les genres *Caroxylon* et *Salsola* regroupent plusieurs espèces difficiles à reconnaître sur le terrain et ont occasionné beaucoup de confusions y compris chez les botanistes.



Caroxylon imbricatum (= Salsola foetida, = Salsola gaetula)

Remarque :

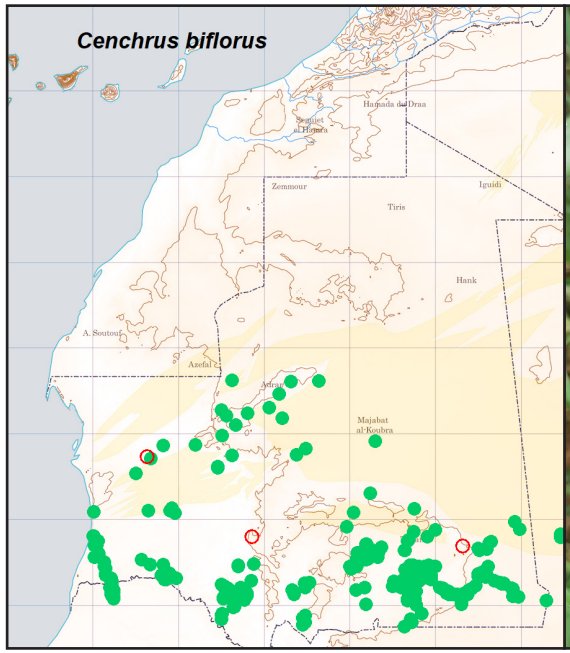
Les phyto-toponymes issus de žžęll montrent des variations selon la carte consultée

Sahara espagnol 1949	Mauritanie Sahara espagnol 1958	Sahara espagnol 1959 et 1960	Afrique nord ouest 1000 K	Mauritanie 200 K et Maroc 250 K
Sebjet Iyil	Sebkra d'Idjill	Sebjet Iyil	Sebkra Idjil	Sebkhet ej Jill
Quediat Iyil	Kedia Idjill	Quediat Iyil	Kaedia Idjil	Kediet ej Jill

Salsola gymnomaschala, espèce la plus commune sur les côtes du Sahara

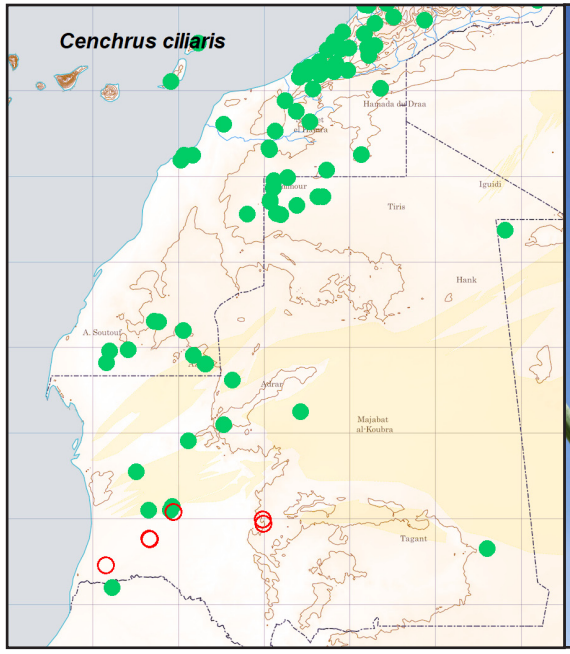
Cenchrus biflorus — inīti

Orthographes retenues : inîti, initi



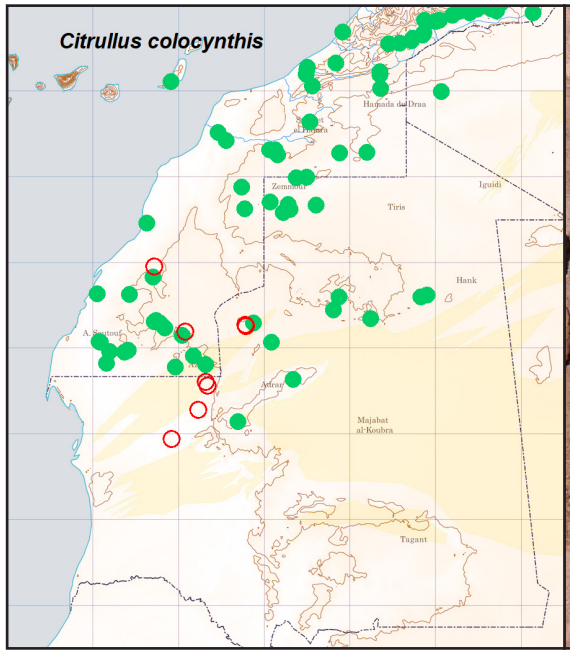
Cenchrus ciliaris — tilimīt

Orthographes retenues : tilimît, boutilimit



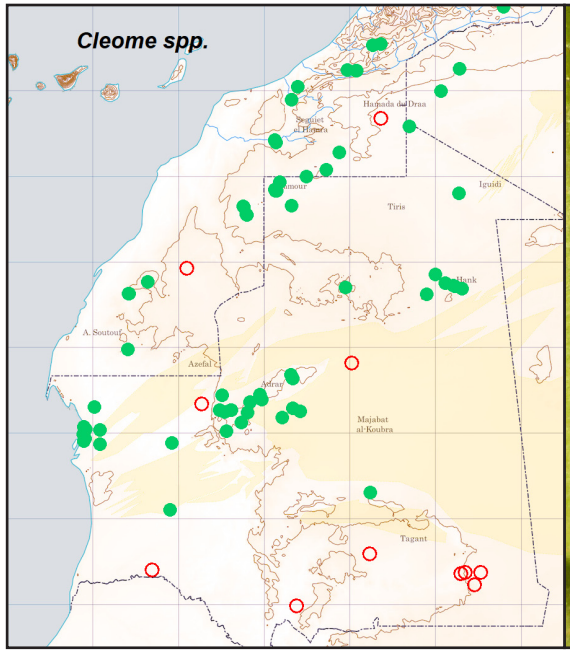
Citrullus colocynthis — ḥdež

Orthographes retenues : hadej, lahdej, lahdaj



Cleome arabica — lemḫēinzẹ

Orthographes retenues : mkheïnza, mokhinza, mokhanza, mkhinza, mkhaizïne, mkhaizîne, mkhaïzene, mkhaïzené, mkhzeizîne

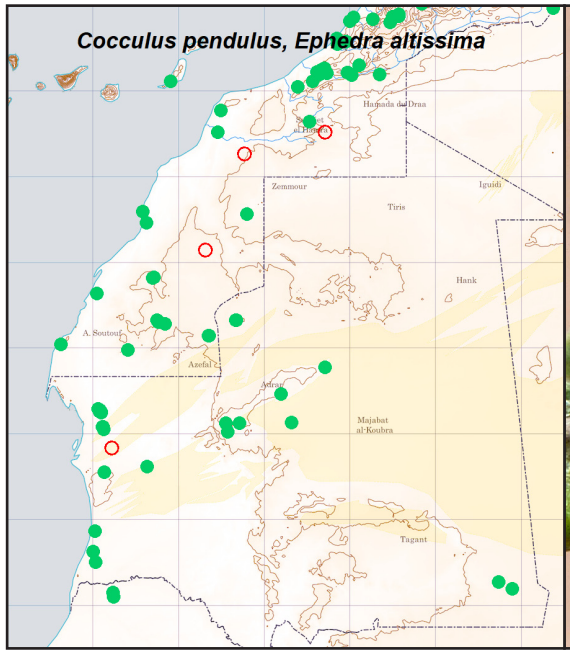


Cleome arabica

Cocculus pendulus, Ephedra sp. — ləɛlέndę, trek

Orthographes retenues : la'landa, la'land, laalenda, la'lendé, el hallendé

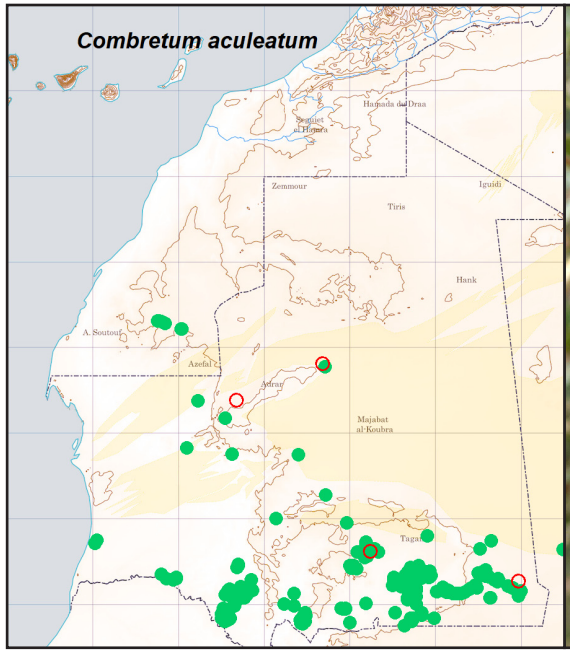
Remarque : nom vernaculaire utilisé également pour *Leptadenia lancifolia*



Cocculus pendulus

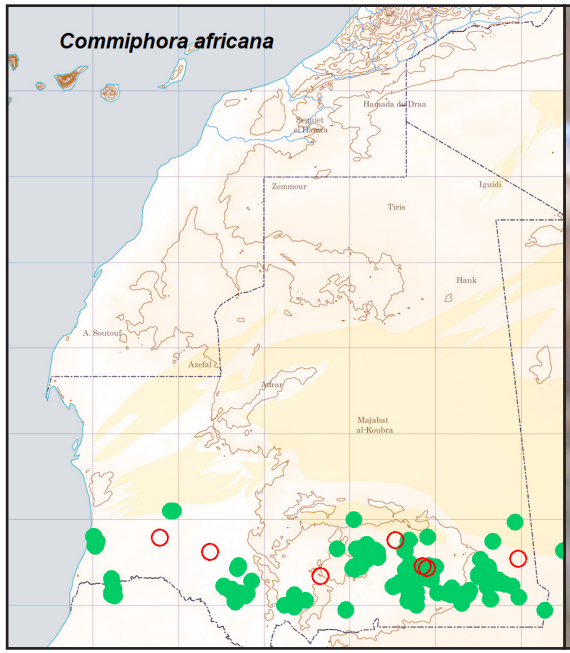
Combretum aculeatum — ikīk

Orthographes retenues : ikîk, ikîka, ikika, tikika



Commiphora africana* — *ḍres

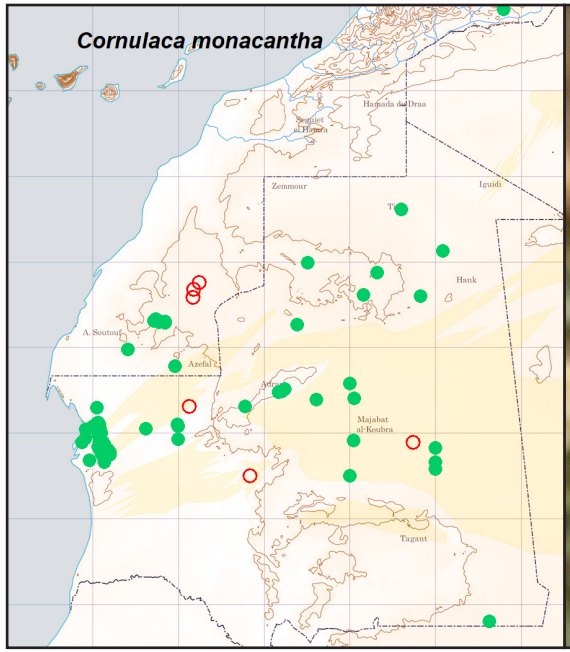
Orthographes retenues : adres, âdres



Cornulaca monacantha* — *lḥāḍ

Orthographes retenues : had, hâd, hadh, hâdh, hadi

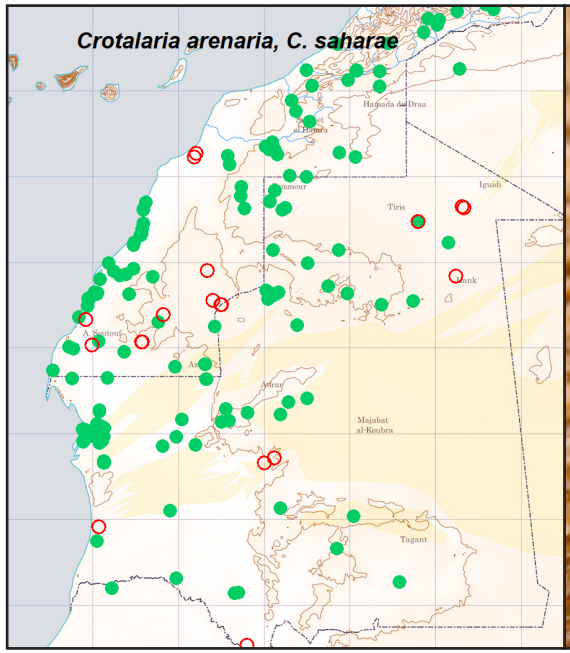
Cornulaca monacantha, régions sableuses alors que les toponymes sont dans une zone plutôt halomorphe.



Crotalaria saharae, C. arenaria — Ifūlę

Orthographes retenues : fula, foula, foulé, foulou, foulaliyat

Remarque : Les cartes consultées ne relèvent pas Gleibat El Foula, localité à l'est de Bir Enzarane indiquée sur la carte touristique Berlitz au 1/5 000 000.



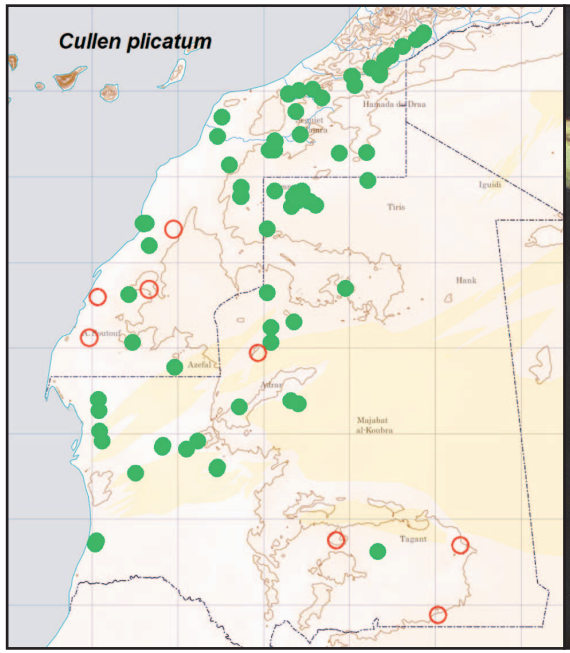
Crotalaria arenaria

Crotalaria saharae

Cullen plicatum (= Psoralea plicata) — taṭṛāret, taṭṛalet

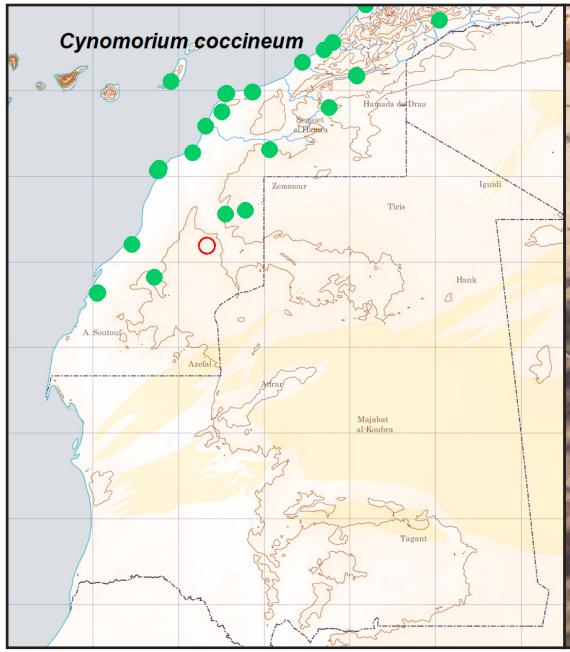
Orthographes retenues : tatrat, tatrart, tâtrârt, tatraret, tatrarit, tatrared, tâtrâret

Remarque : nom donné aussi à *Dalechampia scandens*



Cynomorium coccineum — tterṭūṭ

Orthographes retenues : tartout

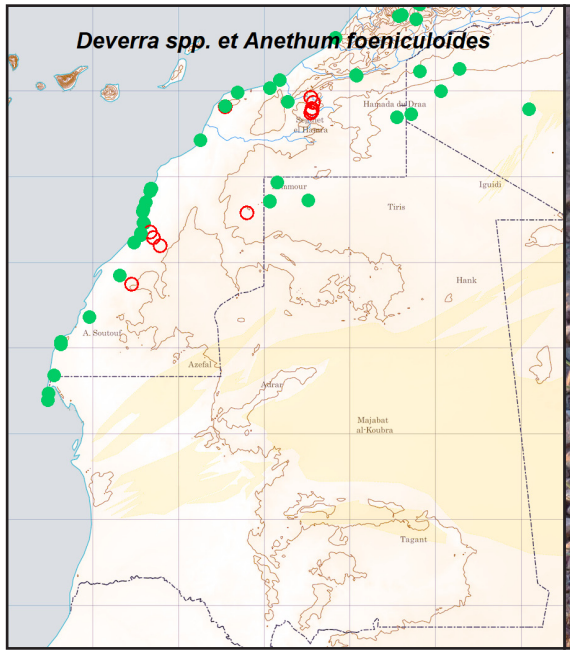


Deverra scoparia, Anethum foeniculoides — lgezzāḥ

Orthographes retenues : al gazzah, al gazah

Deverra battandieri, D. denudata, Anethum foeniculum — lə-gzizīḥa

Orthographe retenue : lagziziha

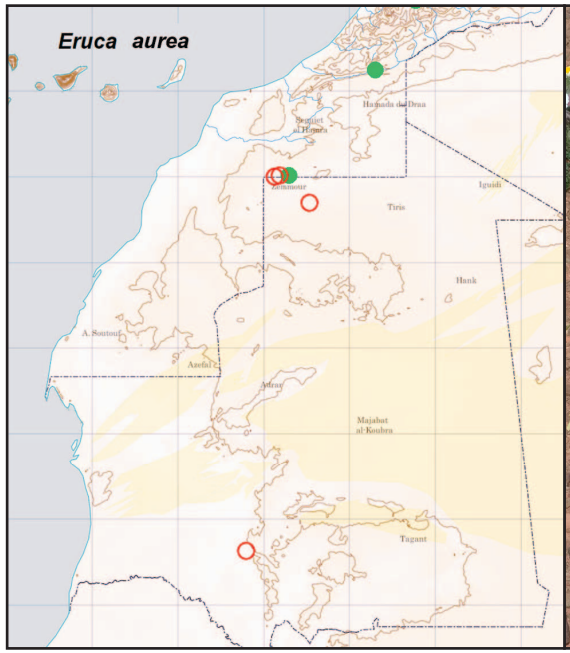


Deverra scoparia

Anethum foeniculoides

Eruca aurea — lḥāṛṛa

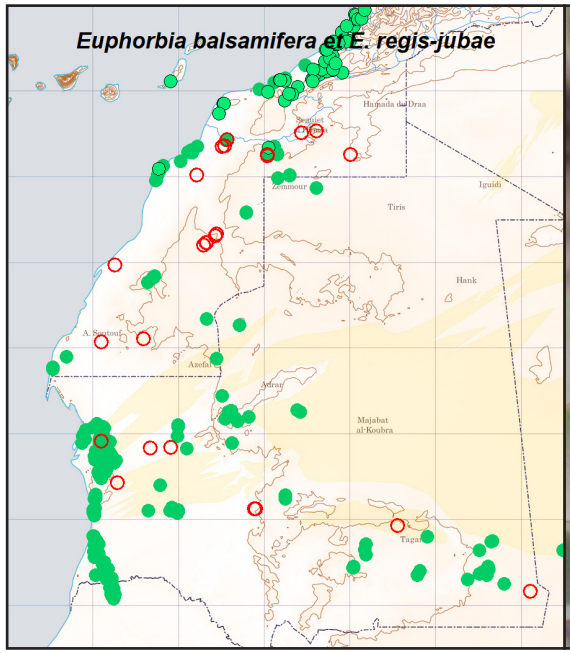
Orthographes retenues : harra, hara



Euphorbia balsamifera subsp. balsamifera, Euphorbia balsamifera subsp. sepium, Euphorbia regis-jubae — lfernān, āfdīr

Orthographes retenues : fernan, farnan, farnane, ifernane, ifernâne, afdira, tafoudart

Remarque : fdīr est *E. balsamifera* chez les Tekna et *E. regis-jubae* chez les Maures ; lfernn est *E. balsamifera* chez les Maures et *E. regis-jubae* chez les Tekna



Euphorbia balsamifera subsp. balsamifera

Euphorbia regis-jubae

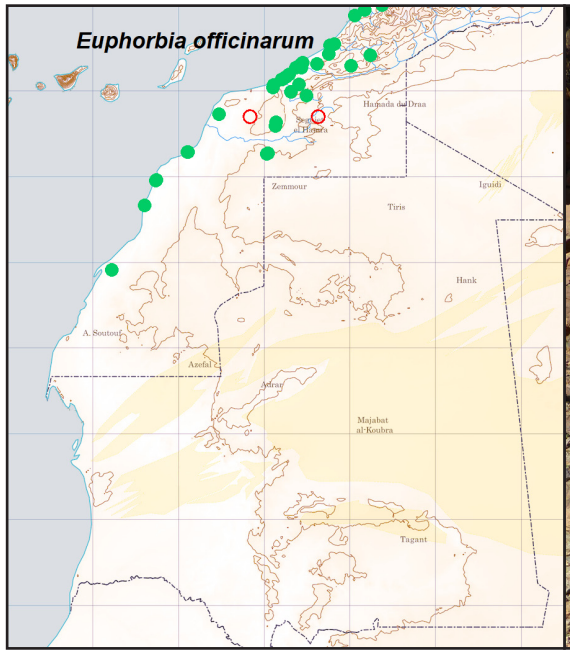
Euphorbia balsamifera subsp. sepium

Euphorbia officinarum — ddəġmōṣ

Orthographes retenues : dahmous, daghmous

Remarque : nom vernaculaire Tekna ; les toponymes contenant les termes dermouz ou daghmoussa n'ont pas été retenus car hors de la zone Tekna.

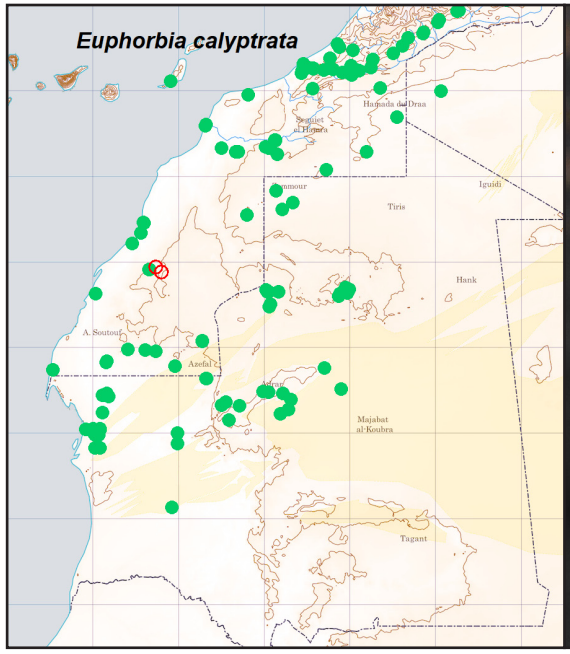
Monteil note aussi pour cette espèce dəġmūs əṛṛōmi pour le distinguer de dəġmūs ləbəll (le « daghmous des chameaux ») désignant *Suaeda fruticosa* et *S. ifniensis*.



Euphorbia calyptrata — ṛṛəmmādę

Orthographe retenue : ramada

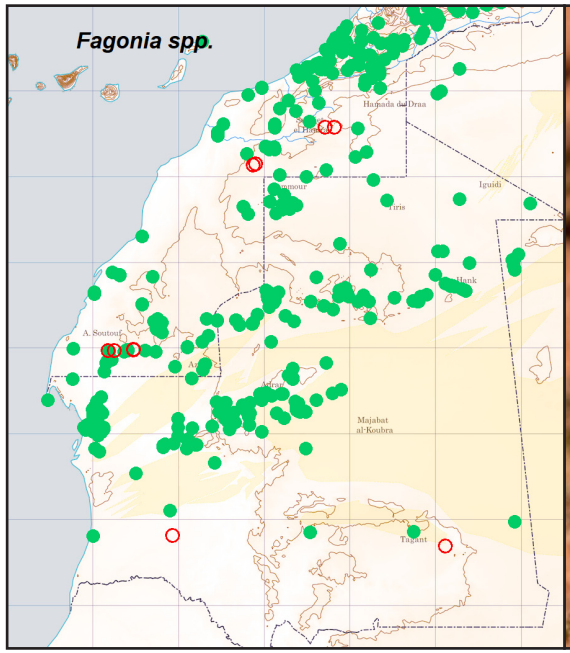
(voir aussi page 8)



Fagonia sp. — ṭṭlḗḥa
Fagonia glutinosa, Fagonia latifolia — ddesmœ

Orthographes retenues : tléha, tlehia, tleihia, tleyha, tlayha, tlayhiya, tlêlîya, desma, desmé

(voir aussi page 9)



Fagonia glutinosa

Fagonia arabica

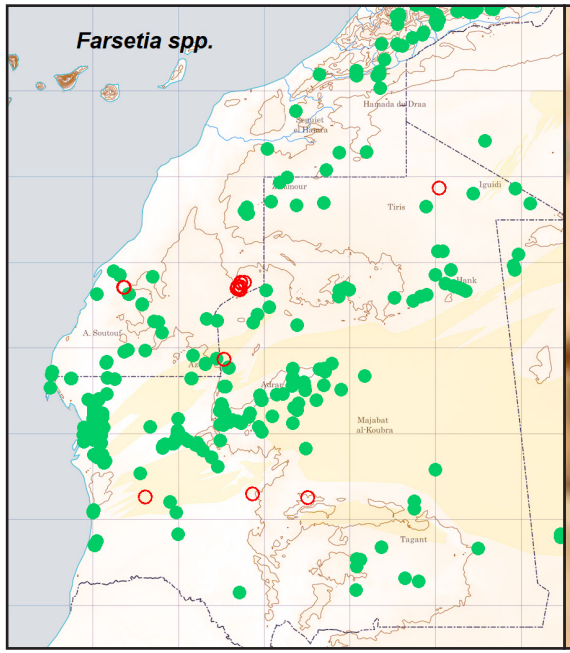
Fagonia latifolia

Farsetia sp. — ákšīt, zzaɛzāɛ

Orthographes retenues : akchit, akchît, akchat, zaza, az-za'iyat

Remarque : ákšīt est employé pour *Limeum pterocarpum* et zzaɛzāɛ pour *Deverra denudata*

(voir aussi page 9)



Farsetia aegyptiaca

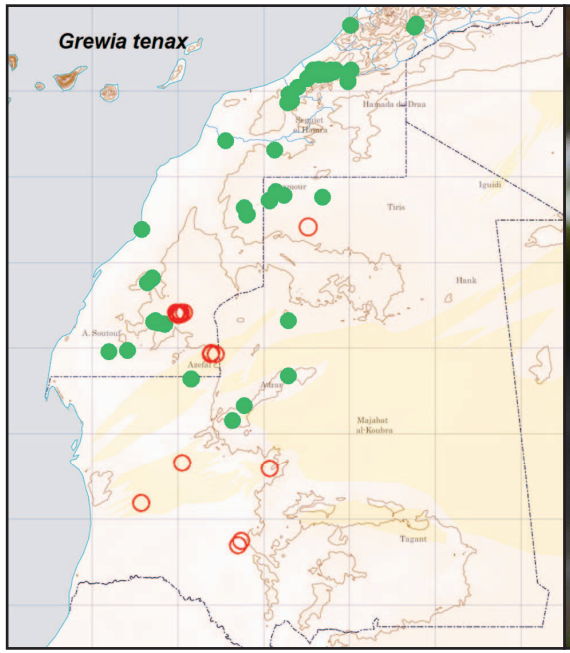
Farsetia occidentalis

Farsetia stylosa

Grewia tenax, G. villosa — legleyyę

Orthographes retenues : legleyyé, legleia, legleïa, lagliya, lagliye

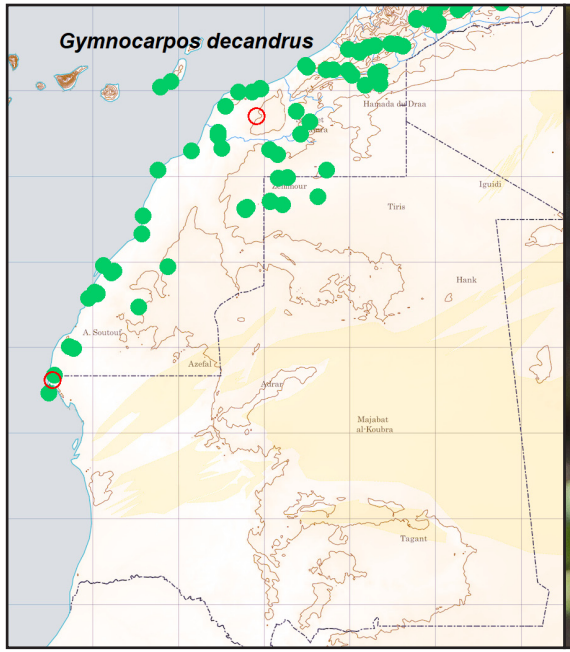
Bien que présents au Nord et localement abondants, *Grewia tenax* et *G. villosa* n'ont été relevés dans aucun toponyme de cette zone.



Grewia tenax

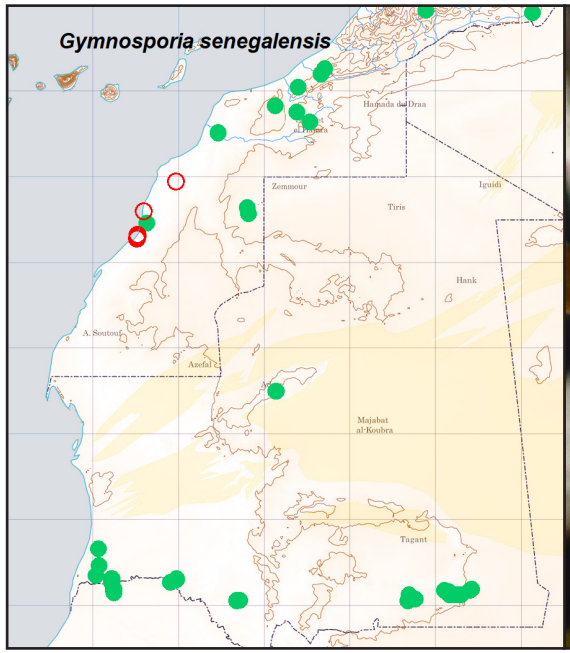
Gymnocarpos decandrus — žžéfnę

Orthographes retenues : jafna, yefna



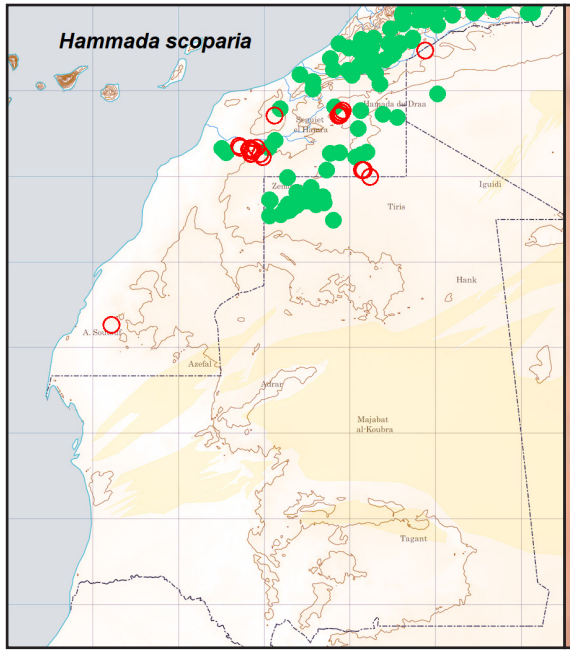
Gymnosporia senegalensis — bu-ḥlāl

Orthographes retenues : boukhlal, bujlal



Hammada articulata (= Haloxylon scoparium) — rremṭ, assāy

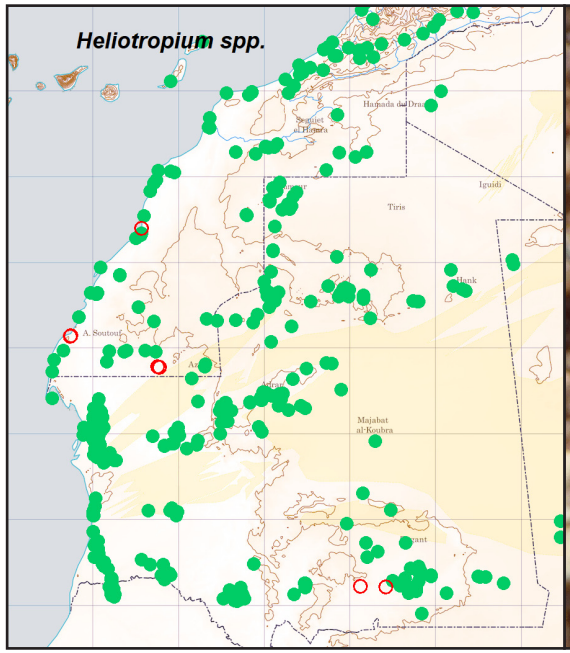
Orthographes retenues : remt, remth, remz, ramth, larmeth, larmath



Heliotropium undulatum — leḥbāḷīyę

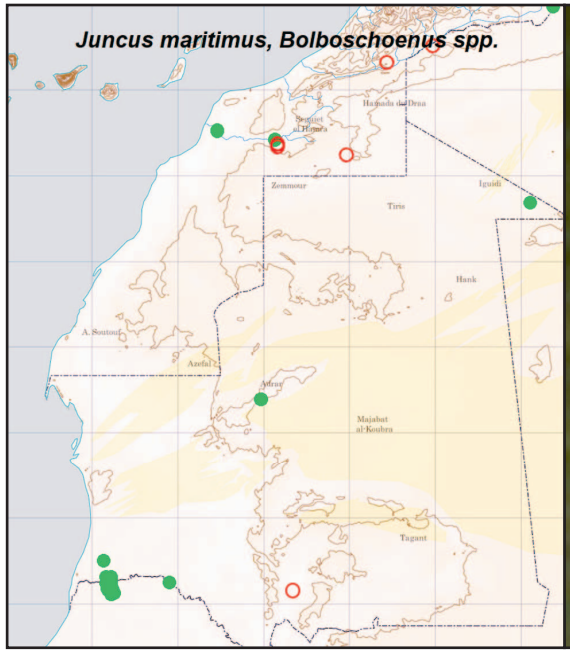
Orthographes retenues : lahbaliya, lahbalia, el ahbâl, moulahbal

Remarque : le seul taxon cité par Monteil est *H. undulatum* Vahl. et Bustamante ne cite que *H. bacciferum* Forssk. et *H. ramossissimum* (Lehm.) DC . Nous disposons, dans la zone considérée, des données botaniques pour *H. ramossissimum, H. erosum* et *H. bacciferum*. La taxonymie de ce genre est complexe : *H. undulatum* est considéré suivant la sous-espèce ou la variété comme l'un de ces trois taxons (Base de données des plantes d'Afrique).



Juncus maritimus, Bolboschoenus maritimus — ṣṣmāṛ

Orthographes retenues : smar, smara, esmara, samara, smaïra, smeïra, tesmar, tismar

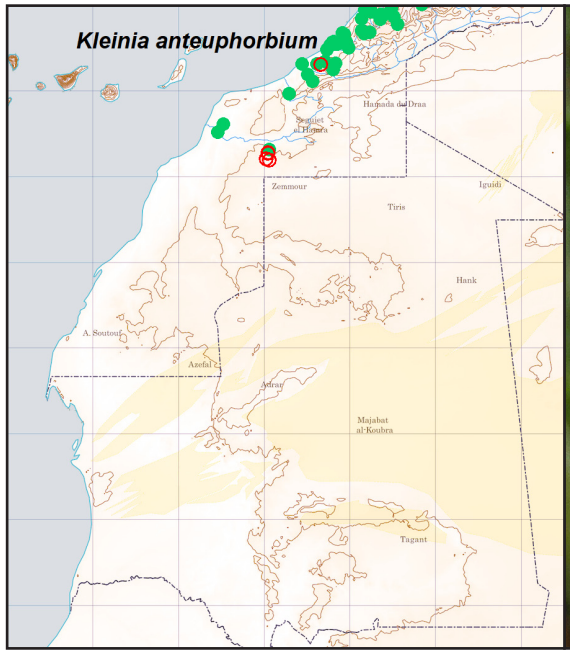


Bolboschoenus maritimus

Kleinia anteuphorbium (= Senecio anteuphorbium) — šš̄bāṛṭọ

Orthographes retenues : chbartou, echbarta, chbarto

Remarque : Voilà une espèce en limite sud dont la présence étonnante aux environs de Smara est à l'origine des trois toponymes relevés.

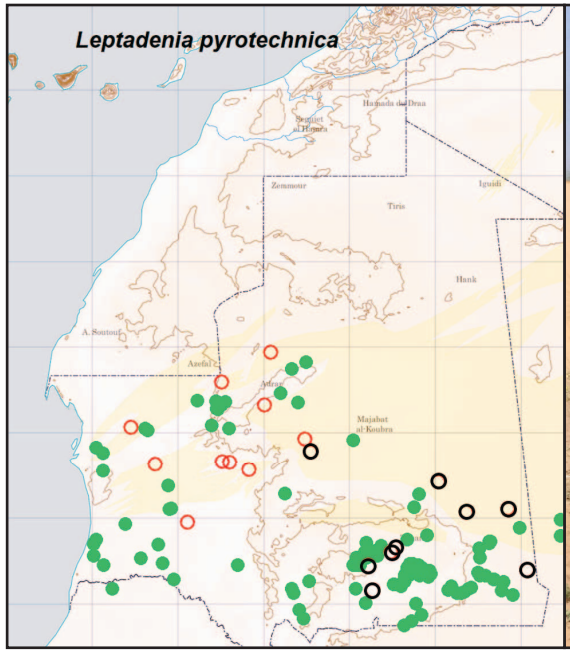


Leptadenia pyrotechnica— titāṛek, aṣabāy

Orthographes retenues : titarek, titârekt, titarik, titârik, titarék, tatarik, assabaï, açabāī, açabâï, assabaye

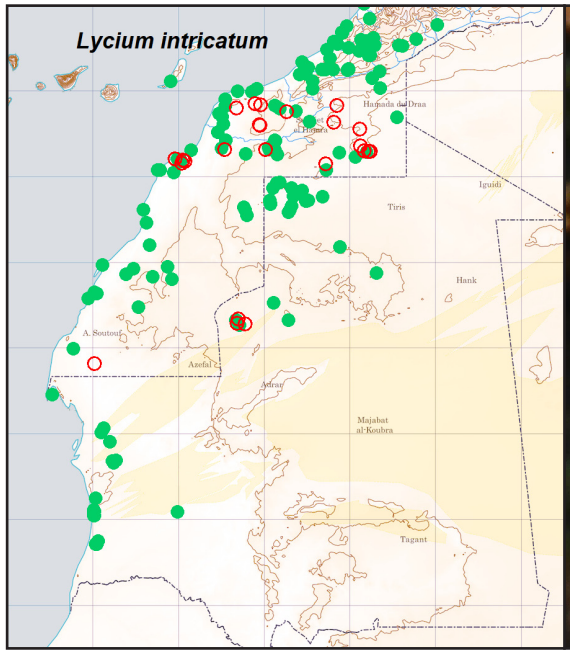
Remarque : les 9 toponymes issus d'aṣabāy se situent au sud-est de la carte (cercles noirs). C'est l'appellation certifiée par Monteil (1953, page 122) dans l'Aẓawād.

Autre indication de J. G. Adam (1962) : « Acweybay : lieu où croissent en abondance les *Leptadenia pyrotechnica* (açabay). (Dieri atténué, limite des dunes fixées sahéliennes et vives sahariennes) »



Lycium intricatum — lġəṛdeg

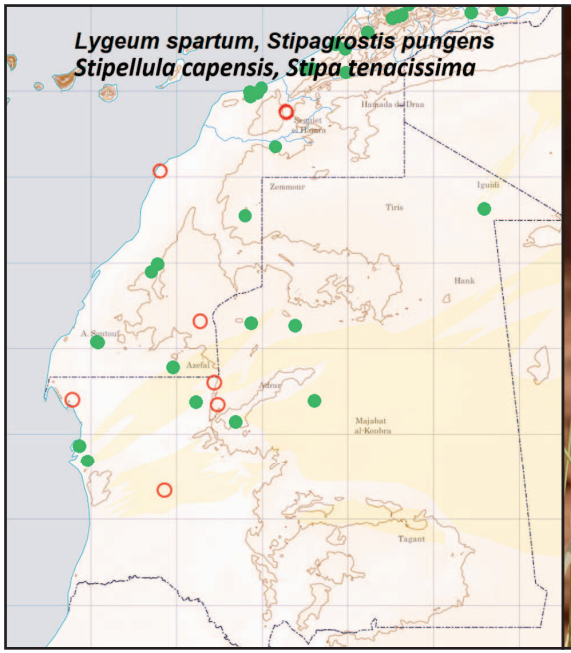
Orthographes retenues : gardeg, ghardeg, ghardag, rhardeg



Lygeum spartum — lḥalfœ

Orthographe retenue : halfa

Remarque : nom donné également à ***Stipagrostis pungens*** (feuilles sèches, Monteil 1953), à ***Stipellula capensis*** et ***Stipa tenacissima*** et (Bustamante Costa, 2020).

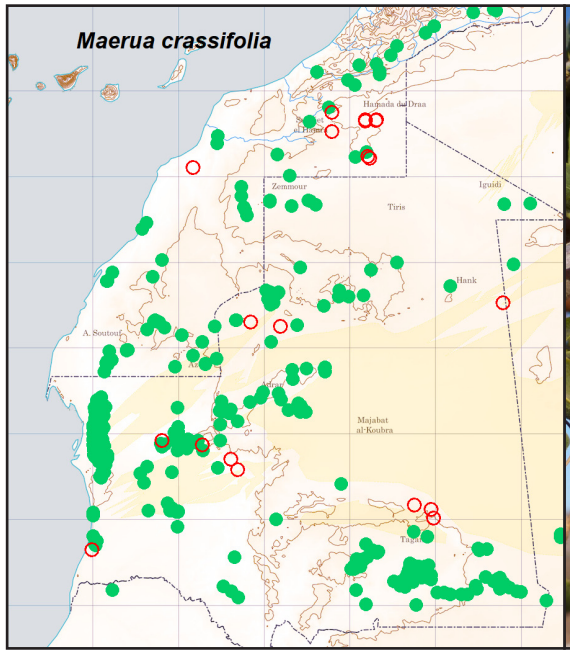


Lygeum spartum

Stipellula capensis

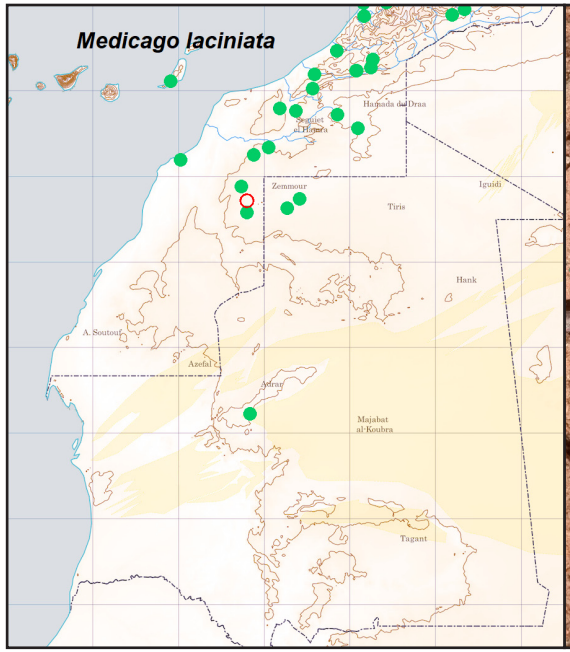
Maerua crassifolia — ṭtīl

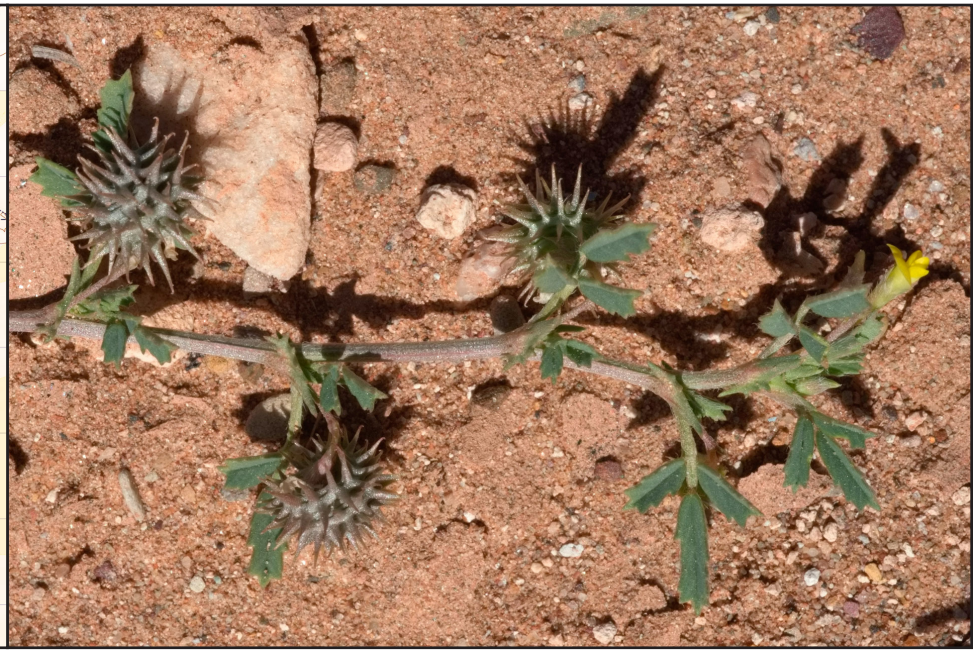
Orthographes retenues : atil, atila, atile



Medicago laciniata — ən-ntél

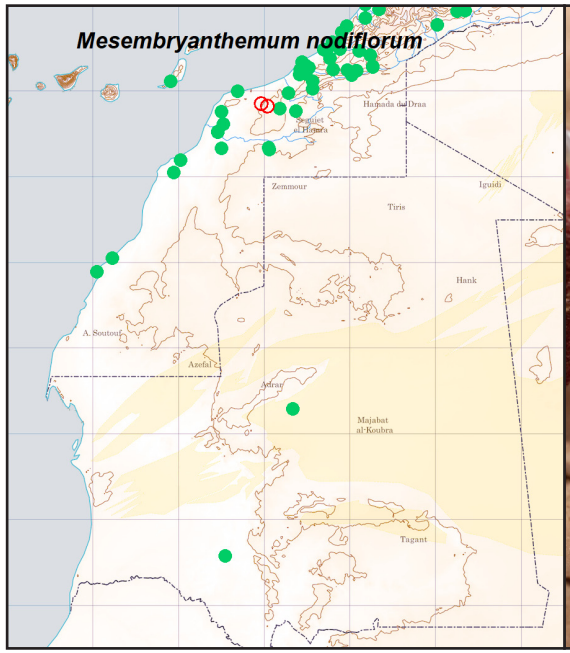
Orthographes retenues : anthal





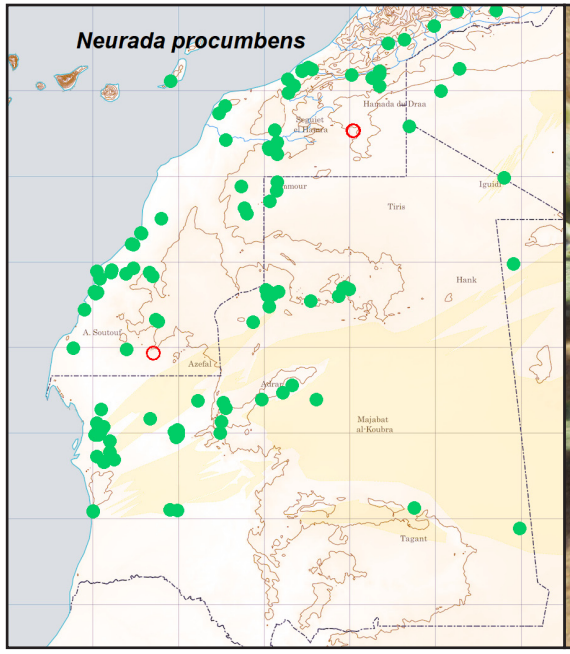
Mesembryanthemum nodiflorum — aqbāṛọ

Orthographes retenues : aghbaro



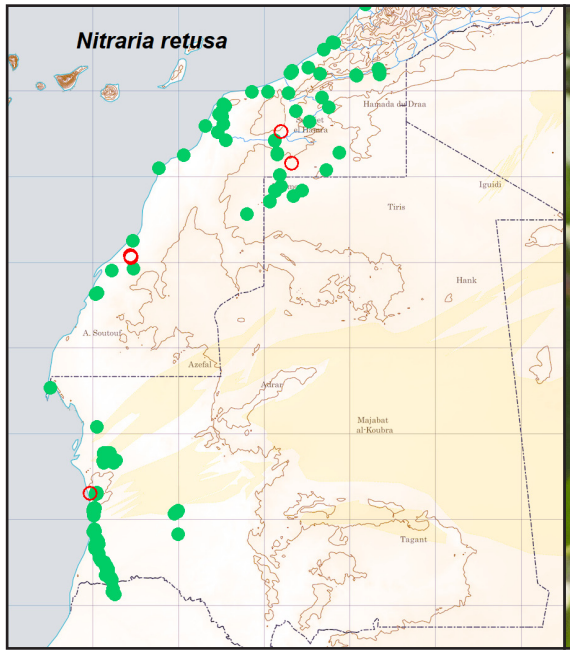
Neurada procumbens — ssaɛdāṇ

Orthographes retenues : sa'doun



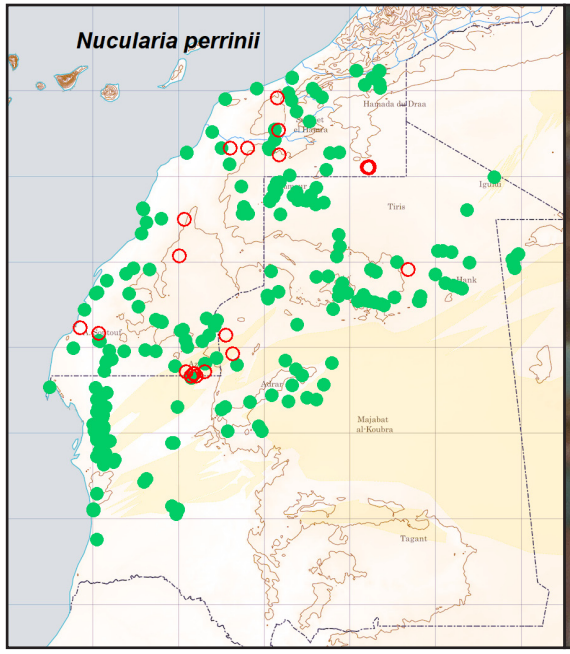
Nitraria retusa — lgarzīm, grēizīm

Orthographes retenues : guerzim, guerzimât, taguerzimt, taguerzimet, grezim, grizim



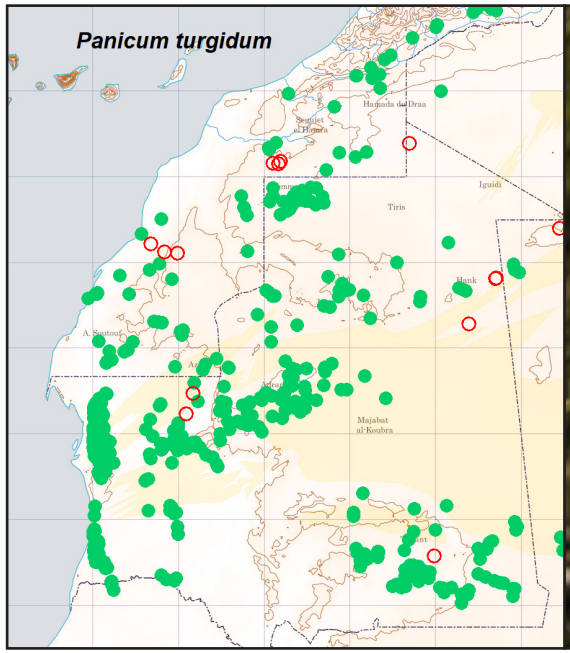
Nucularia perrinii — áskāf

Orthographes retenues : askaf, askâf, ascaf



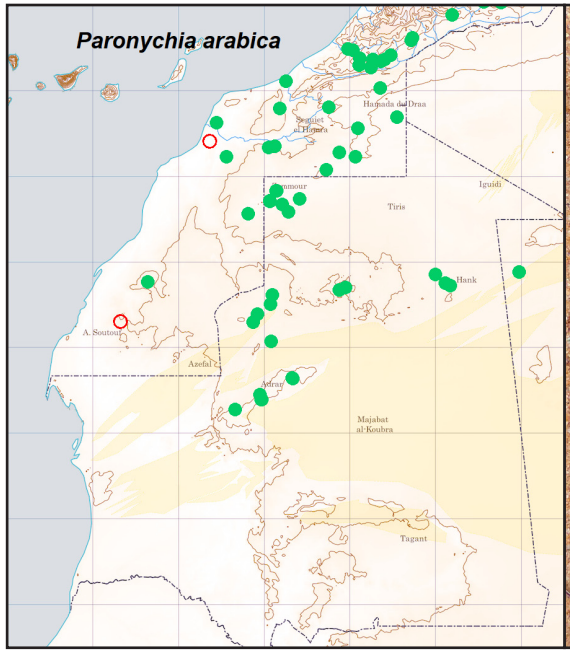
Panicum turgidum — ummw-əṛókbœ

Orthographes retenues : oum roukba, oum roukb, oum rekba, oum rokba, um morcba, markouba, morkouba



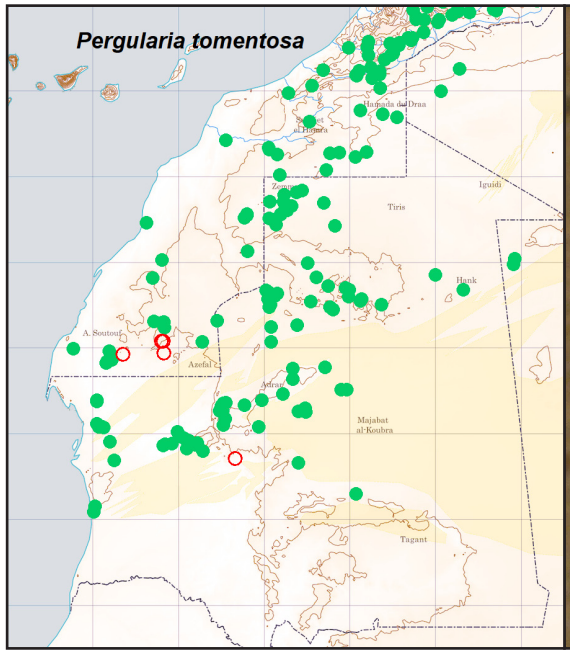
Paronychia arabica — ṛṛamṛām

Orthographes retenues : ramramiyat, ramramyat



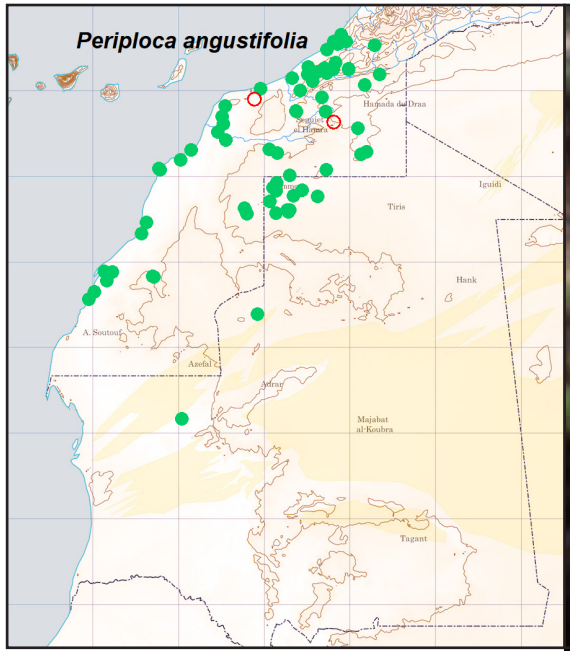
Pergularia tomentosa — umm-eẓẓlūd

Orthographes retenues : oum jloud, oum jloûd



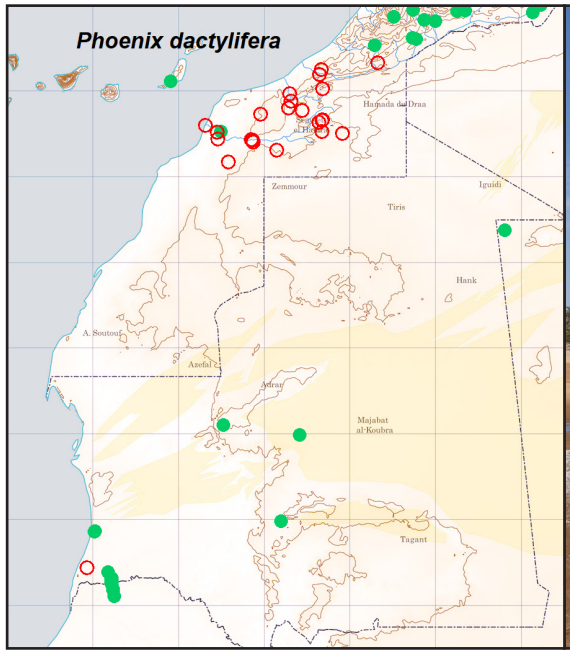
Periploca angustifolia — lḥallāb

Orthographes retenues : al hallab, al hallaba



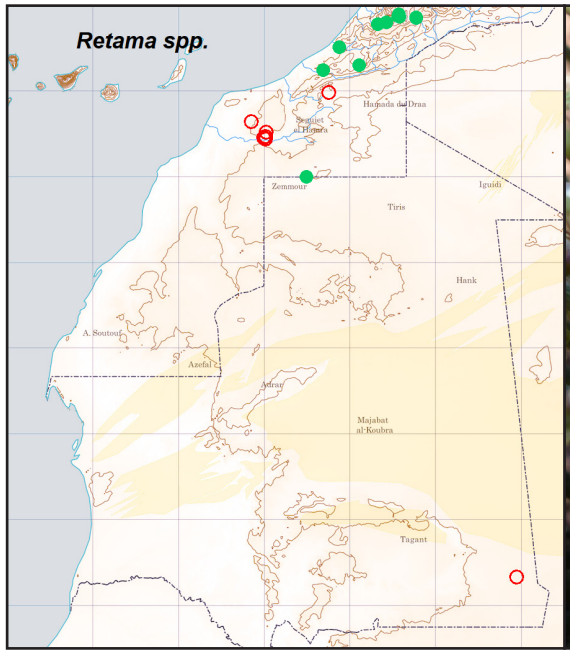
Phoenix dactylifera — nnəḫlę

Orthographes retenues : nakhla, najla



Retama sp. — aṛṛatém

Orthographes retenues : retam, rtam, rteim, rthaïma

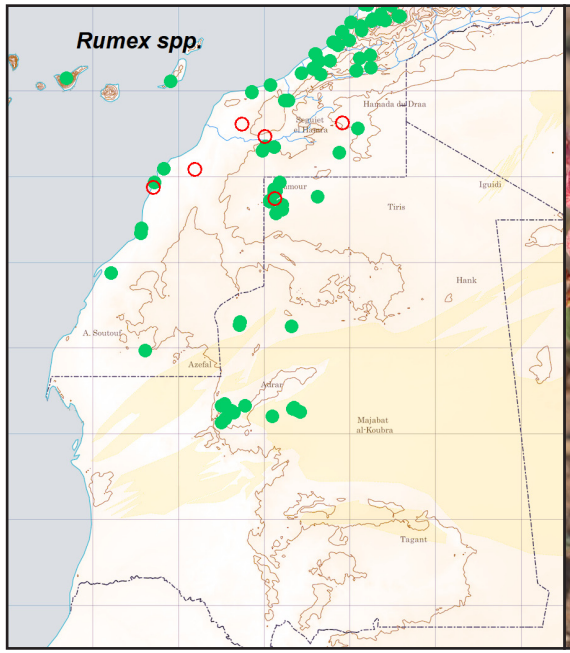


Retama raetam

Retama sphaerocarpa

Rumex sp. — lḥəmmēiḏ

Orthographes retenues : el hamoueïd, lahmida, lahmidat, lahmada, alhmidiya



Rumex vesicarius

Rumex bipinnatus

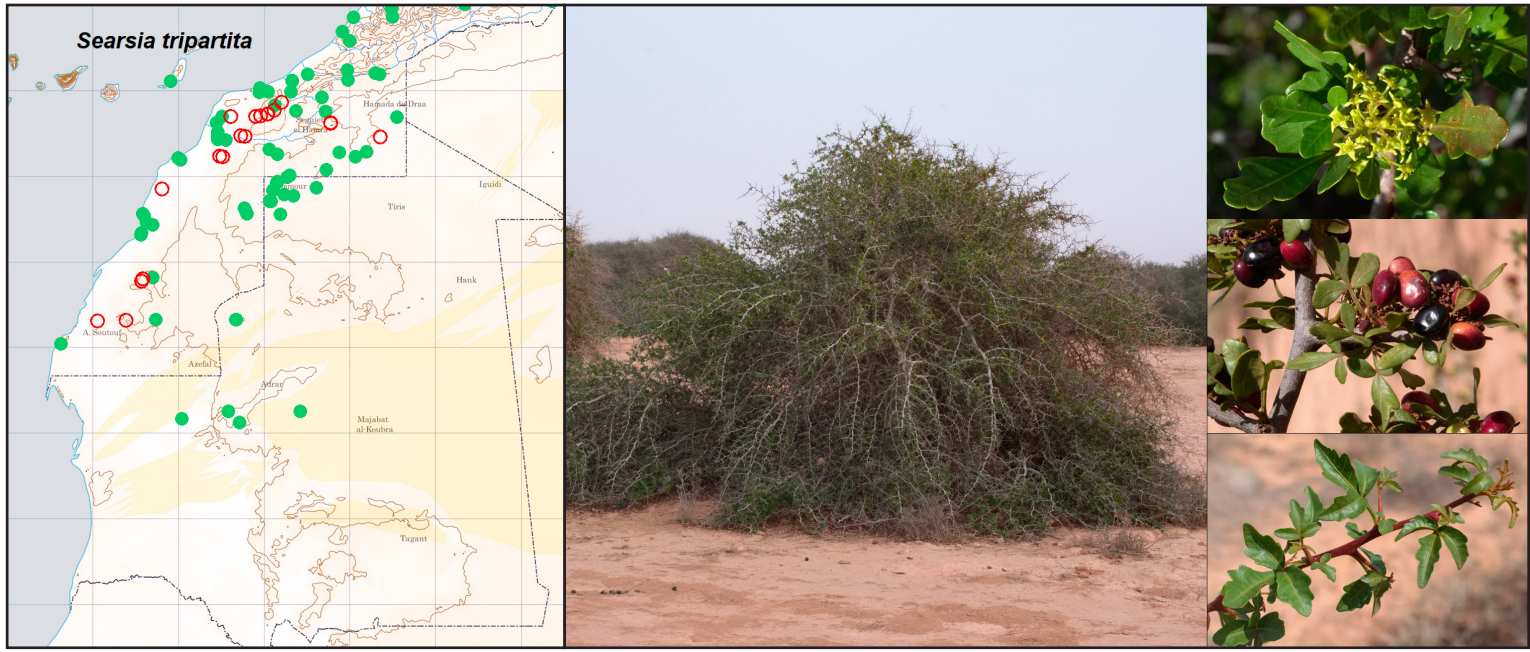
Rumex simpliciflorus

Salvia aegyptiaca — tazakénnīt

Orthographes retenues : tazoukanit, tazakannit

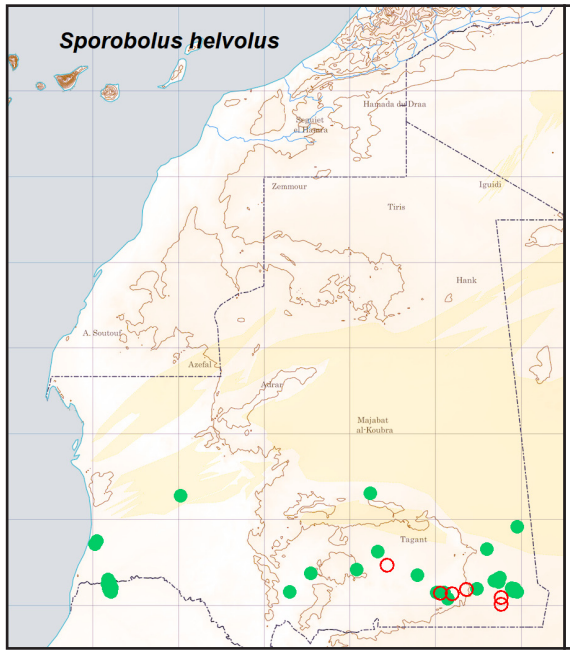
Searsia tripartita (= Rhus tripartitum) — žždāri

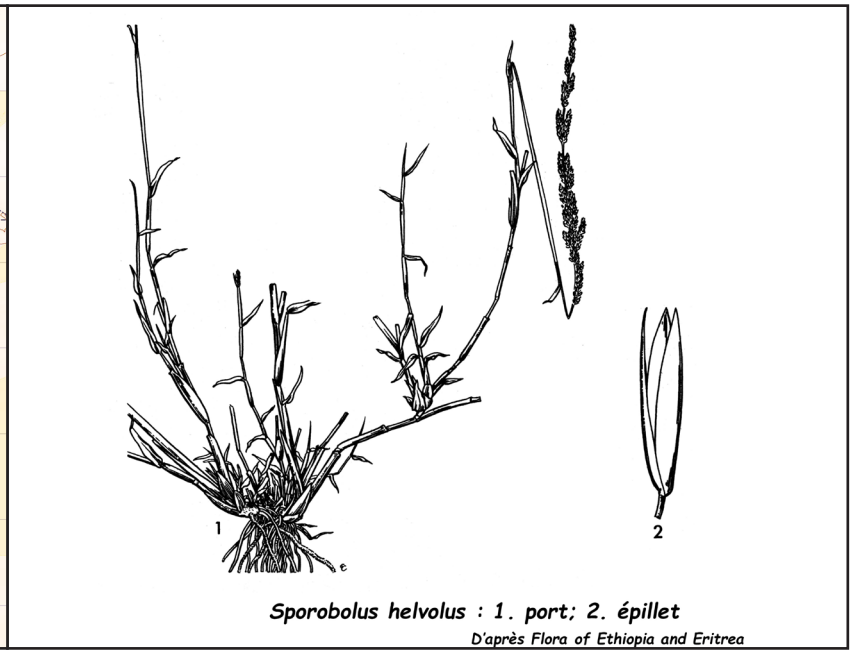
Orthographes retenues : ajdari, aj-jdari, jdari, jdiriyat, echdari, echderia



Sporobolus helvolus — lɛakrīš

Orthographes retenues : el ‘Akrich, el ‘Akrîch, el‘Akârech





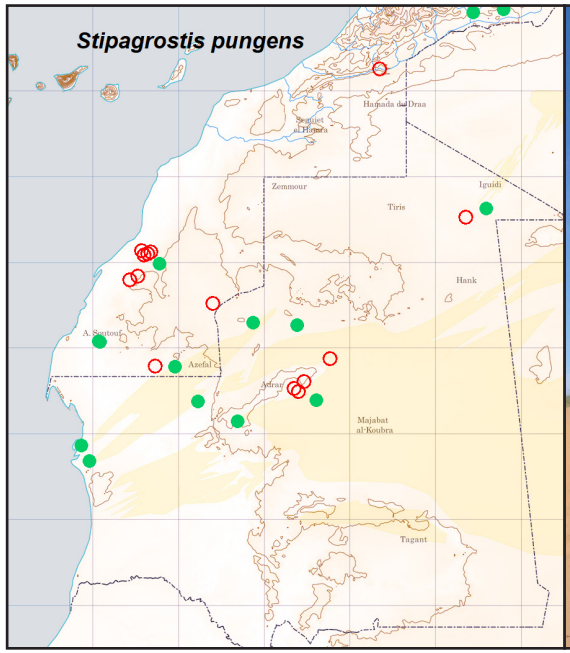
***Sporobolus helvolus* : 1. port; 2. épillet**

D'après Flora of Ethiopia and Eritrea

Stipagrostis (=Aristida) pungens — ssbaṭ

Orthographes retenues : sbot, sbat, sbet, sbatt, sbât, sebeta, sbayta

Remarque : Dans les carnets accompagnant les cartes espagnoles (Archivo Cartografico y de Estudios Geograficos del Centro Gegrafico del Ejército NG-28-II), Rabt Sebeta [24° 00'N - 14° 45'O] est décrite comme une chaîne de dunes s'étendant du Hofrat Um Morcba au Rag Lehmun, appelée ainsi en raison du grand nombre de « sbat » dans les dunes.



Cette présence de ***Stipagrostis pungens*** est mentionnée dans la plupart des toponymes de cette zone avec des variations d'orthographe :

Sahara espagnol 500K	Sahara espagnol 1949	Mauritanie Sahara espagnol 1958	Sahara espagnol 1959 et 1960	Afrique nord ouest 1000 K	Mauritanie 200 K et Maroc 250 K
Sebeta	Sebeta	Sebita	Sebeta	-	As-Sbat
-	Rabt Sebeta	-	Rabt Sebeta	Rabt Sebeta	Rabt Sbayta
Esbeila	Sebeta	-	Esbeita	-	As Sbayta
Yua Sebat	Yua Sebat	Sebecta	Yua Sebal	-	Jwa As Sbat

Stipagrostis acutiflora, S. plumosa — ṣfār

Orthographes retenues : sfar, sfariat, esfar, lasfar, açfar

Stipagrostis ciliata, S. hirtigluma — aṭāf

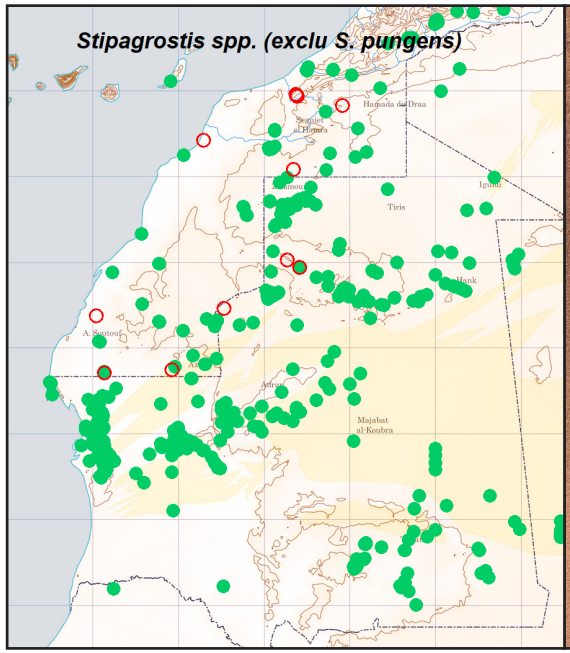
Orthographes retenues : ataf, wataf, tiwataf

Stipagrostis ciliata, S. foexiana, S. hirtigluma, S. uniplumis — aẓigzīg

Orthographes retenues : zigzig

Stipagrostis hirtigluma, S. plumosa — nnsīl

Pas de toponymes trouvés



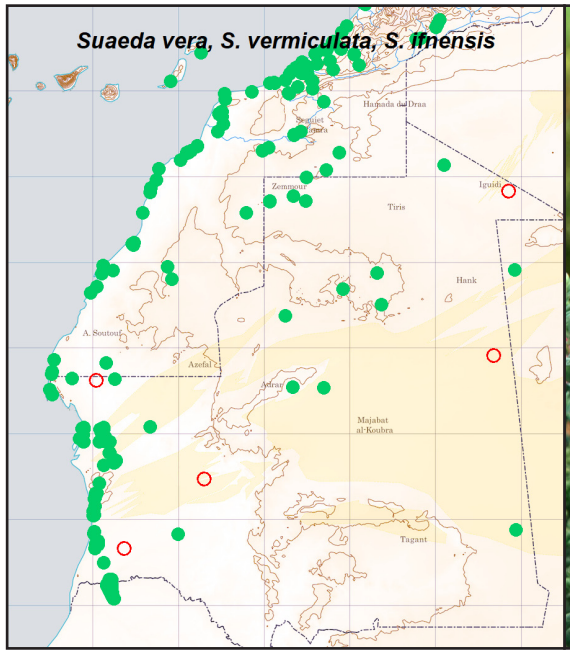
Stipagrostis acutiflora

Stipagrostis plumosa

Stipagrostis ciliata

Suaeda vera, S. vermiculata, S. ifniensis — ssuwwḕid

Orthographes retenues : souid, soueidiyat



Suaeda vera

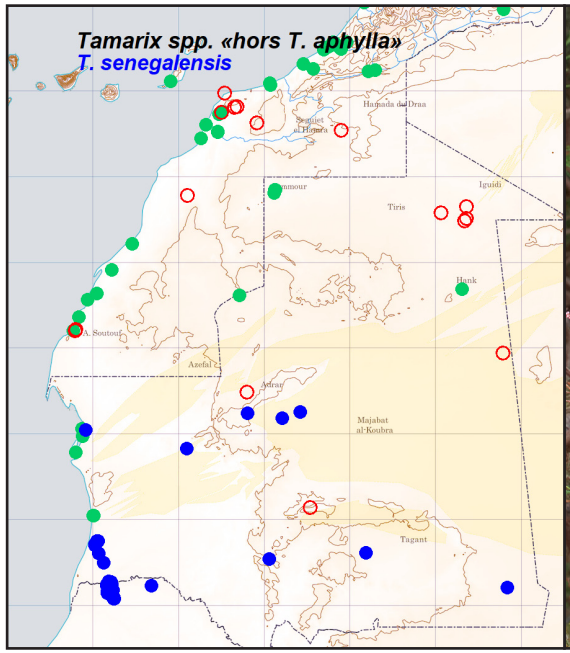
Suaeda vermiculata

Suaeda ifniensis

Tamarix gallica, T. boveana, T. amplexicaulis, T. canariensis, T. africana — ṭṭəṛfœ, lfersīg, tammāṭit

Orthographes retenues : tarfa, tarfaï, tarfaya, fersig, ferzig

Remarque : nous avons éliminé pour ces taxons tous les toponymes commençant par Tarf, ṭṭāṛəf désignant une pente escarpée.



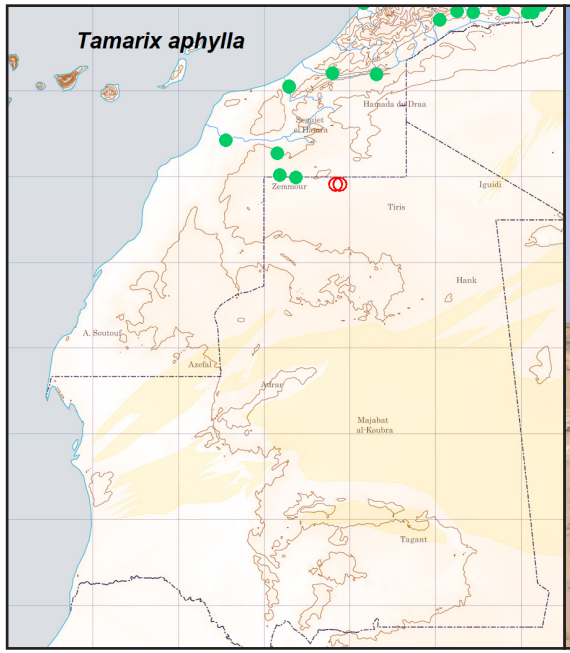
Tamarix gallica

Tamarix boveana

Tamarix amplexicaulis

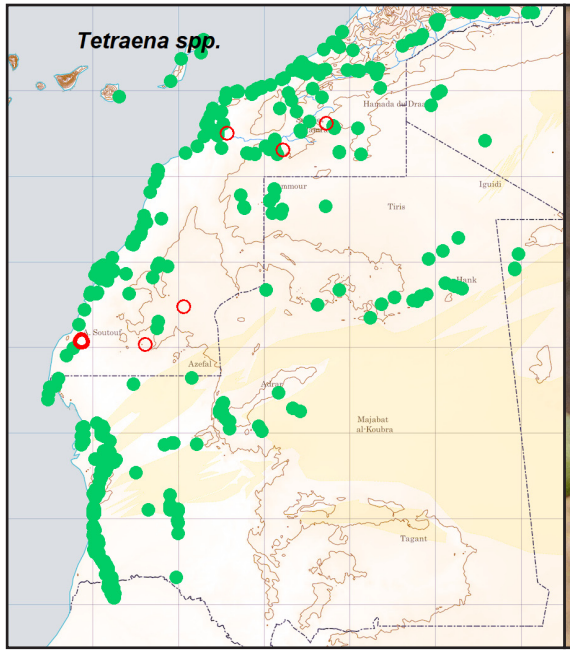
Tamarix aphylla — lḗṭel

Orthographe retenue : etel



Tetraena (= Zygophyllum) gaetula, T. waterloti — lɛaggāyę

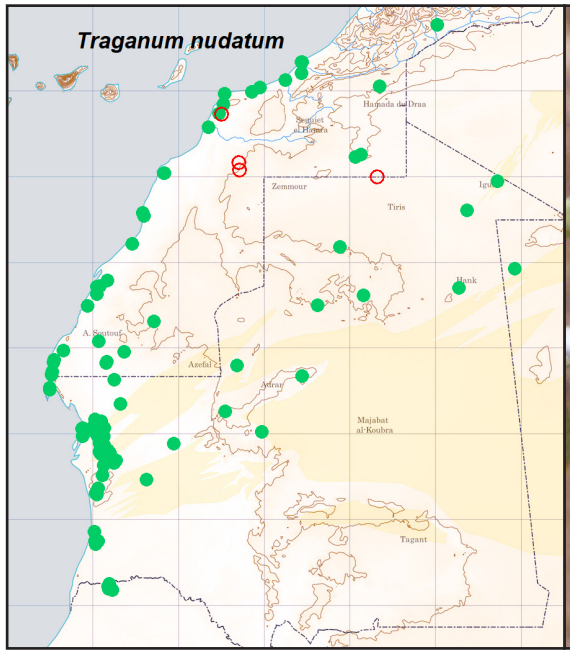
Orthographes retenues : lagaya, aggaya, aagaia



Tetraena gaetula subsp. *waterlotii*

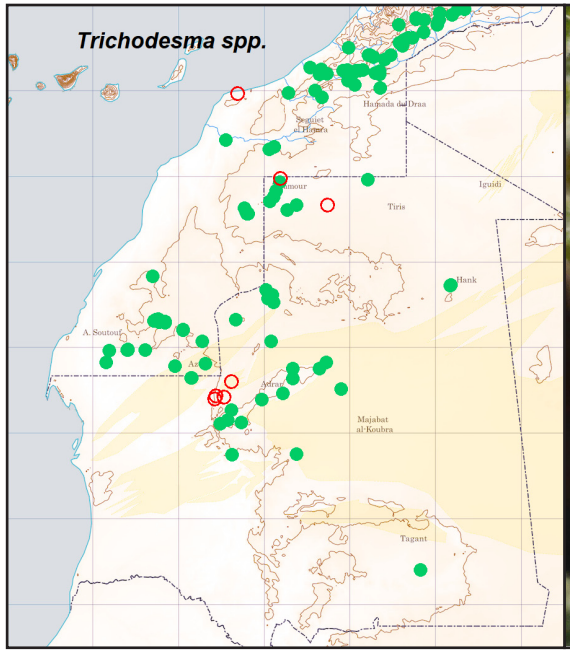
Traganum nudatum — ḍḍəmṛān

Orthographes retenues : damran



Trichodesma africanum, T. calcaratum — ləḥṛaišę

Orthographes retenues : harcha, harch



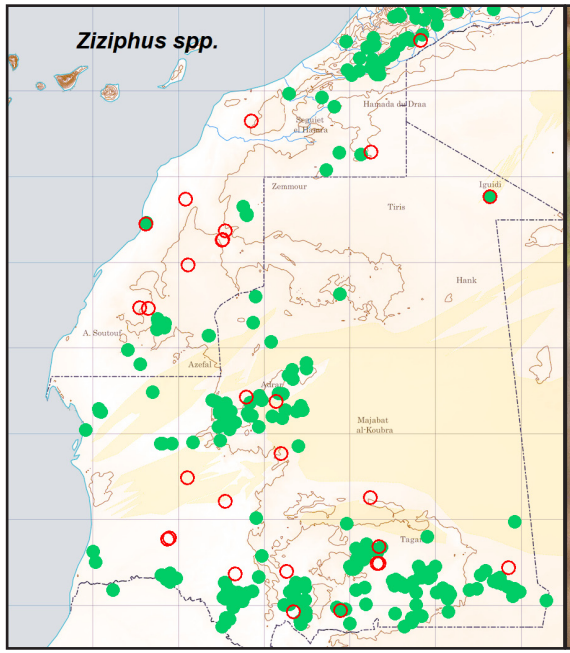
Trichodesma africanum

Ziziphus lotus — ssder

Orthographes retenues : seder, sedra, sadra

Ziziphus mauritiana — lehritek

Orthographes retenues : haratek



Ziziphus lotus subsp. saharae

Ziziphus mauritiana